

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

□□□□□ □□□□□□□□□□□ □□□□□ □□□□□
□□□□□□□ □□□□□□□ □□□□□□□ □□□□□□□□
□□□□□□□□ □□□□□□□□□ □□□□□□□□

UNIVERSITÉ MOULOUD MAMMERI DE TIZI-OUZOU

FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES

DÉPARTEMENT DE TRADUCTION



جامعة مولود معمري - تيزي وزو

كلية الآداب واللغات

قسم الترجمة

N° d'Ordre :

N° de série :

**Mémoire en vue de l'obtention
Du diplôme de master II**

DOMAINE : Langues Etrangères

FILIERE : Traduction

SPECIALITE : Arabe / Français / Arabe

Traduction et analyse du chapitre I du roman « الأعظم » d'Ibrahim SAADI :

Rapprochement avec la réalité politico-culturelle des pays arabes

Sous l'angle de l'approche herméneutique

Présenté par :

Lynda RÉGUIG

Sabrina KIRECHE

Encadré par :

Nora BELGASMIA

Lila ABDESSELAM

Jury de soutenance :

Président : Kahina TALEB

Encadreur : Noura BELGASMIA

Co-Encadreur : Lila ABDESSELAM

Examineur 1: Chabha YEFSAH

Examineur 2:

Promotion : Juin 2016

Laboratoire de domiciliation du master:

Dédicaces

A mes chers parents ... je ne vous remercierais jamais assez pour tout ce que vous faites pour moi.

Au plus beau cadeau de la vie ... à la prunelle de mes yeux, ma petite sœur Aziza et à mon soutien éternel, mon frère Kamel.

A la mémoire des personnes chères qui ne sont plus parmi, que Dieu ait leur âme ...

On ne vous oubliera jamais...

A ma meilleure amie...

A ma partenaire de travail Lynda ainsi que tous les membres de sa famille... plus particulièrement à l'adorable petit ange...

A ma deuxième famille, mes ami(e)s, là où vous vous trouvez ! Loin des yeux mais tout près du cœur...

A la personne qui nous a tant aidées et encouragées ... ma chère promotrice...

Et à tous ceux qui me sont chers ...

Sabrina

Dédicaces

Je dédie ce mémoire

A mes très chers parents qui m'ont tout appris.

*Aucune dédicace ne saurait exprimer à, leur juste valeur, ma gratitude,
mon amour et mon profond respect.*

*Que ce travail soit le symbole de ma reconnaissance envers votre soutien
inoubliable et tous les efforts consentis pour mon éducation
et ma formation durant toutes ces années de sacrifices.*

*A mon adorable nièce **Hania**, ma plus grande source de bonheur, j'espère que la
vie lui réserve le meilleur.*

*A mon respectable grand frère **Rédha** et son épouse*

A mes deux sœurs

***Lilya** et **Melissa** pour leur tendresse, leur complicité et leur présence*

Malgré la distance.

*A mon futur mari **Salim**, pour sa présence, sa grande patience
et ses précieux encouragements.*

*A ma partenaire de travail **Sabrina** ainsi que toute sa famille.*

*A ma très chère enseignante **Nora BELGASMIA**,
qui m'appelle « Yelli ».*

*A toutes ces personnes, amis et famille, qui m'ont aidée
et armée de motivation pour réaliser convenablement ce travail.*

Que DIEU vous protège.

Lynda

Remerciements

Nous remercions d'abord Dieu, le tout puissant, de nous avoir bardé de courage et de patience tout au long de notre parcours étudiantin.

Nous remercions notre encadreur, du fond du cœur, Mme Nora BELGASMIA pour avoir daigné diriger cet humble travail et qui, à aucun moment, ne s'est épargné pour nous éclairer. Sa gentillesse, sa modestie, sa riche expérience et l'accueil cordial qu'elle nous a toujours réservées nous ont inspirés une grande admiration à son égard.

Nous remercions également notre co-encadreur Mme Lila ABDESSELAM pour l'honneur qu'elle nous a fait en acceptant de diriger le présent travail.

Qu'elles puissent trouver dans ce travail le témoignage de notre sincère gratitude et de notre profond respect.

Nous tenons à remercier, sincèrement, les membres du jury qui nous font l'honneur d'évaluer ce travail.

Nous souhaitons remercier notre camarade « Zaki » de nous avoir orienté vers l'auteur du roman, objet de notre étude, M. Ibrahim SAADI que nous remercions pour le temps qu'il nous accordé.

Nous sommes extrêmement reconnaissantes à tous les membres de nos deux familles respectives, qui sont toujours à nos côtés, pour les valeurs inculquées, leur soutien inconditionnel et leur encouragement tout au long de la réalisation de ce mémoire.

Un grand merci à tous ceux qui ont contribué, de près ou de loin, à la réalisation de notre travail.

Merci infiniment à tous.

Sabrina & Lynda.

Sommaire

Résumé en français et en arabe

Introduction3

Partie théorique : La traduction romanesque

Chapitre I: Concepts et définitions

I-1- traduction romanesque.....7

I-1-- Processus/ Difficultés et contraintes.....8

I-1-1- Processus traductologique.....10

I-1-2- Difficultés et contraintes.....12

I-2- Rôle du traducteur14

Chapitre II : L'herméneutique en traduction

II-1- Vers une herméneutique traductologique15

II-2- Les quatre moments du mouvement herméneutique17

II-2-1-Elan de confiance.....17

II-2-2-Agression17

II-2-3-Incorporation.....17

II-2-4-Restitution18

Partie pratique : Traduction et application

Chapitre I: présentation de l'auteur, l'entretien et le corpus

I-1- Présentation de l'auteur et de l'œuvre19

I-1-1- Biographie et Bibliographique20

I-1-2 présentation de l'œuvre21

I-1-2-1- résumé.....23

II- Entrevue avec l'auteur.....24

Chapitre II : Traduction, application et analyse

II-1-Traduction du chapitre I révélation de personnage

« الأعظم ».....29

II-2- Analyse de quelques exemples « implicite » à la lumière

de l'approche herméneutique38

Conclusion51

Bibliographie53

Glossaire

Annexes

Résumé :

Ce travail traite l'un des aspects rhétoriques les plus présents dans le texte littéraire en général et dans la traduction romanesque en particulier. En effet, le but était d'étudier l'implicite dans le roman algérien «الأعظم» d'Ibrahim SAADI, sous l'angle de l'approche, plus communément appelée explicative ; ou encore herméneutique. C'est aussi l'occasion de vérifier l'applicabilité de cette approche, ou plutôt cette solution en traduction du roman arabe réaliste sans pour autant nuire aux points essentiels qui composent cette œuvre : l'esthétique et la poétique (la forme et le rythme)

Dans une partie théorique, composée de deux chapitres comportant des définitions et des concepts, nous nous sommes permis de mentionner brièvement la littérature et ses genres, la traduction du genre phare de cette littérature : le roman ainsi que les outils et les solutions nécessaires et adéquates pour mener à bien ce transfert linguistique et culturel. Vu que l'aspect, sujet de notre étude, n'est pas des plus aisés à saisir ni à traduire, nous nous sommes dirigées vers une approche, que nous l'espérons, arriverait à relever le défi, celui de dégager l'implicite et de le transférer en rendant une œuvre toute aussi consistante en matière de fond et de forme que celle qu'elle est amenée à représenter dans la langue d'arrivée.

Notre modeste travail s'est étalé sur une analyse d'exemples pertinents, car très porteurs de sens dissimulé, extrait de notre tentative de traduction de plusieurs passages très expressifs (religieux, politiques et culturels). Cette analyse était brève mais jugée efficace, dans le sens où ses résultats nous ont donné la possibilité de faire certaines constatations et de ce fait tenter de fournir certaines réponses, de confirmer certaines hypothèses et d'en infirmer d'autres.

Le présent travail s'est clôturé par un glossaire bilingue Arabe- Français et Français-Arabe, recueillant une sélection des termes présents, ayant un rapport de près ou de loin avec l'ensemble des thématiques présentes dans notre recherche.

Mots clés : Traduction romanesque, approche herméneutique, rhétorique, roman, analyse, glossaire bilingue, implicite.

ملخص:

قمنا في بداية هذا البحث بإثارة مسألة تتعلق بترجمة النصوص الأدبية التي تُعدّ من أعسر وأشقّ النصوص فهي تقوم على التذوق وتشرب المترجم للنص المصدر الذي يحمل في ثناياه مميزات لغوية خاصة باللغة المترجم منها بالإضافة إلى الخصائص الثقافية .

ثمّ طرحنا السؤال الذي ما برح ميدان الترجمة منذ نشأتها ليثير من جديد الطريقة الأمثل التي تكفل نقل النصوص نقلا يضمن سلامتها من التحريف والتشويه وينصف النص المصدر و كاتبه و النص الهدف و قارئه .

وفي هذا الإطار أردنا إستبيان أي الطرق أنجح لنقل أمين للنص الأجنبي مع مراعاة حق القارئ على المترجم، إذ ما فائدة الترجمة إن لم تُقرأ.

كما أردنا أن نغير الفكرة التقليدية السائدة عن الترجمة الحرفية وإعطاء نظرة أخرى منصفة وإمكانية هذه الإستراتيجية من أن تقدم للقارئ المستهدف نصا حتى ولو كان غريبا بعض الشيء عن عاداته اللغوية والثقافية يستطيع أن يفهمه و يستسيغه.

بعدها تطرقنا إلى شيء من مفهوم الترجمة الأدبية ، سلطنا الضوء على النظرية التفسيرية أو الهرمنوطيقا « herméneutique » ، وعرضنا فيما بعد الإجراءات التي تميّز هذه النظرية سواء أكانت مصدرية (برمان) أم هدفية (ميشونيك) مع تقديم تعاريف بسيطة توجه القارئ وتعطيه نظرة عامة عن كل إجراء . ورأينا كذلك أنّه من الضروري تلخيص جملة الصعوبات التي يواجهها المترجمون مهما كانت استراتيجيتهم.

من خلال العمل التطبيقي الذي تضمن تحليلا لمقتطفات من رواية «الأعظم» لإبراهيم سعدي، توصلنا إلى صياغة ترجمة تنماشى مع أساليب اللغة الهدف و لم نلتصق ببنية النص المصدر و تعابيره .

إلا إنّنا لم نقم بتغييب العبارات التي تحيل إلى البعد السياسي و الثقافي و الديني، البارز في جل الرواية ، بل قمنا في بعض الأحيان إلى إضافات نشرح فيها ما هو مضمّر في النص الأصلي. و لقد حاولنا قدر المستطاع أن نقدم للقارئ المستهدف من خلال استخدام المكافئات المستمدة من اللغة العربية (الأقوال المأثورة والعبارات الجاهزة و التعبير الإصطلاحية) نصا في حلة فرنسية. و قد ختمنا بحثنا هذا بمسردين ازدواجي اللغة عربي- فرنسي، فرنسي- عربي للمصطلحات الواردة في بحثنا.

الكلمات المفاتيح : ترجمة النصوص الأدبية- النص المصدر- رواية- الصعوبات- القارئ المستهدف

Introduction

La littérature, depuis son apparition tend à répandre la paix et la sérénité, ainsi que les valeurs humaines dans l'esprit des personnes. Aussi, elle excelle dans tout ce qui est rapprochement et unification des âmes, et des pensées au-delà de l'idéologie, de la culture, voire de la langue, et c'est justement là, que se situe le rôle primordial du traducteur, en se dévouant à emporter ces créations à des horizons défiant toute frontière langagière et culturelle, ayant pour objectif de surmonter cette contrainte. C'est peut-être pour cette raison que nous sommes retrouvées à faire ce choix dans ce travail de fin d'étude. Cette littérature nous a bercées et tanguées comme un navire dans un océan de création et de créativité et nous en tant que traductrices de formation nous plongeons dans cet univers.

La création littéraire est une toile tissée par les fils de l'auteur, qui sont vraisemblablement composés d'une certaine inspiration, imagination et créativité, mais aussi une imprégnation inconsciente du vécu de son tisseur. Son contenu sera objet de diverses interprétations déterminées par des facteurs bien définis: légende personnelle, bagage cognitif, facteurs extralinguistiques, et ce, dans le but d'en dégager un implicite plus ou moins objectif. Notre penchant pour la traduction littéraire est né d'un ensemble de raisons aussi objectives que subjectives. En étant en deuxième année master, les modules de traduction avaient pour objet de traduire la littérature. Notre pratique a donc suscité un certain intérêt pour cette branche de la traduction, qui n'a fait qu'octroyer une passion antérieure pour la littérature, qui allait particulièrement vers le genre le plus riche, le plus dominant et le plus complexe de la littérature, qui n'est autre que le roman.

Le choix de l'œuvre ne s'est pas fait de manière volontaire, car si nous osons dire, ca serait plutôt un pur hasard. En effet, lors de notre quête de roman algérien d'expression arabe, récent et qui n'a pas encore fait l'objet d'une traduction; un camarade de notre promotion nous a suggéré un bon nombre d'œuvres. Nous avons donc opté pour l'une d'elles, qui est de l'écrivain Ibrahim SAADI, intitulée « fatawa zaman el mawt ».

En effectuant notre recherche sur ce roman, il s'est avéré qu'elle avait déjà été traduite par Marcel BOIS « Fatwa », assisté par l'auteur lors de sa traduction. Ainsi, nous est venue l'idée d'aller à la rencontre de l'écrivain en personne et de le solliciter pour nous proposer l'une de ses créations non-traduites. C'est alors que s'est porté le choix commun et définitif sur le roman « الأعظم ». Le sujet nous a aussitôt intriguées, et l'aspect

effrayant de cette histoire qui en l'occurrence n'est pas fantastique nous a immédiatement séduites. Nous avons aimé sa discrétion, intimement liée à la psychologie des personnages.

Si nous nous sommes intéressées particulièrement au premier chapitre du roman, cela n'est pas le fruit du hasard, mais pour inciter le lectorat à vouloir lire et découvrir la suite, autrement dit susciter une certaine curiosité et impatience mais aussi trouver des réponses aux questionnements qui se dévoileront par la suite au fur et à mesure, étant donné la particularité du roman qui réside dans le fait que son auteur ait choisi commencer par la fin de l'histoire. L'enfoui dans cet imaginaire nous interpelle et nous fascine.

Notre tâche consistera d'abord à détecter cet implicite, ensuite d'en faire le rapprochement avec une certaine réalité politique, tout en préservant le plus fidèlement possible le fond, sans pour autant négliger la forme. Et pour aller dans ce sens, et comme dirait Oswald Ducrot « [...] *Grattons la toile* [...] »¹, et tentons d'éclairer ces quelques ambiguïtés :

Comment aborder une œuvre romanesque ? Comment procéder pour en dégager l'implicite et le rendre explicite ? Quelle approche saurait parfaitement distinguer le vouloir dire de l'auteur ? Quelle est la manière la plus appropriée pour un traducteur d'optimiser ses chances de préserver le contenu original lors de l'opération traduisante ? Doit-on répondre à des critères précis pour être un bon traducteur littéraire ?

- Le traducteur devrait réfléchir de manière fidèle pour garder l'aspect esthétique, stylistique et poétique de l'œuvre originale.
- Ou bien aller au-delà de la forme pour pénétrer dans l'esprit et l'intention de son auteur.
- Ou alors tenir compte du public récepteur, de ses spécificités et de ses attentes.

Une multitude de questionnements et d'hypothèses aussi vagues et diverses, qu'il y a lieu d'assouvir et d'éclairer, par des tentatives de réponses claires et justifiées, ouvertes à toute vérification et perfectionnement.

Nous avons procédé à la traduction des échantillons choisis soigneusement, en nous inspirant d'une approche jugée quasi-adéquate pour une traduction littéraire, et comme la définit Georges Steiner, une herméneutique antique ouverte à l'interdisciplinarité. En espérant avoir réussi- en usant d'une herméneutique interprétative

¹ Ducrot, Oswald, linguiste français. Agrégé de philosophie, ancien attaché de recherches au CNRS, Directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, à Paris.

de traduction - à pénétrer l'esprit de l'auteur et de ce fait avoir pu transmettre ses intentions tout en respectant les paramètres linguistiques et culturels du public d'arrivée.

L'œuvre ne semble pas facile à première vue, car le style est très marqué et la syntaxe des phrases assez difficile à cause de leur longueur et de leur complexité. Le travail de traduction s'est avéré lui-même plus difficile que nous l'avions soupçonné. Au cours de cette étude, nous nous sommes retrouvées face à des inconvénients qui ont parfois bloqué notre avancement. Heureusement, notre volonté et notre persévérance nous ont motivées pour aller de l'avant et mener à bien notre étude. Le travail proposé, étant l'analyse et traduction de quelques extraits du roman « الأعمم » d'Ibrahim SAÂDI, il a pu être réalisé grâce au parcours qui suit :

Nous nous sommes tout d'abord livrées à la lecture attentive du roman à analyser et à traduire : « الأعمم », ce qui nous a permis d'avoir un premier contact avec le texte et d'en avoir une première impression. Nous avons ensuite procédé à la contextualisation du travail de recherche. Cela nous a conduites à étudier l'auteur, en particulier sa vie et son œuvre, à étudier les différentes façons de ré-exprimer les idées en français. Mais aussi à faire des recherches sur Internet, sur les difficultés rencontrées par les traducteurs littéraires qui traduisent ce genre d'œuvres. Vint ensuite le moment de se procurer le matériel de recherche. Cette phase consistait à lire un nombre important d'ouvrages et de documentations sur la traduction et sa critique, visant à définir notre stratégie et à opter pour les outils indispensables à utiliser dans l'acte de traduire.

Une fois ce travail préliminaire réalisé, nous sommes passées à la collecte des données. Nous avons commencé par les données d'ordre théorique. Nous avons, durant la lecture d'ouvrages traitant l'histoire, la théorie, la pratique et la critique de la traduction, annoté le texte : souligné les passages qui allaient nous être utiles et annoté dans la marge certains passages. Nous sommes ensuite passées à la collecte des données d'ordre pratique qui a consisté en la mise en œuvre de la traduction, comme suit :

Mise en œuvre de la traduction :

Nous avons débuté le travail par un premier essai de traduction, en tentant de pratiquer l'approche que nous avons choisie et nous assurer de son applicabilité au corpus. C'est à la fois une mise à l'épreuve des théories et une définition d'une stratégie.

Tout en faisant notre traduction dans Word 7 à partir d'un fichier contenant le texte original en version papier, nous avons annoté sur un papier les difficultés que nous rencontrions pendant la traduction. Lorsque nous hésitions sur certains choix de traduction, nous mettions les deux ou trois options possibles dans notre fichier Word. De là est née une première ébauche de traduction.

Toutefois nous étions livrées à une analyse détaillée de cette dernière, qui nous aurait conduites à la mémoriser. C'est seulement après avoir étudié attentivement l'herméneutique interprétative, que nous avons lu la traduction en la confrontant à la version originale à partir d'une présentation en deux fichiers parallèles. Nous les avons étudiées et comparées minutieusement ligne par ligne, et avons noté dans la marge et souligné et annoté dans le texte les passages qui deviendront exemples adéquats à notre travail d'analyse. Ceci nous a servi de base pour l'étape suivante qui consistera à structurer toutes les informations collectées, les classer, les comprendre et les interpréter, et ainsi en tirer des conclusions. La traduction ayant été réalisée, l'étape suivante consiste à entamer le travail d'analyse sur les exemples tirés et choisis précédemment, appliquant ainsi les techniques et les méthodes choisies de la manière la plus convenable possible tout en vérifiant et en s'assurant de leur applicabilité. Notre analyse de traduction a généré une autocritique qui est venue alimenter notre vision sur la meilleure méthode à suivre et affiner notre pratique générale de la traduction et notre conclusion sur la traduction que nous avons nous-mêmes réalisée. Une fois ce travail terminé, nous avons procédé à la mise en ordre des données collectées et à la rédaction du présent document. Vint ensuite le moment de la réflexion qui nous conduisit à envisager les perspectives de travail futur, celui que nous nous destinons, et celui qui pourrait faire l'objet d'autres travaux à venir.

Quant au plan de travail. Celui-ci sera subdivisé en deux volets précédés d'une introduction générale, comportant un aperçu de notre étude et annonçant une problématique autour du thème abordé. Une première partie théorique intitulée '**Concepts et définitions**', qui se partage en deux chapitres, dans le but d'avancer quelques définitions aidant le lecteur à se familiariser avec un tel genre d'étude. Suivie d'une seconde partie empirique, nommée '**Corpus ; traduction et analyse**', qui portera sur une présentation du corpus, un résumé et notre travail de traduction et d'analyse. Enfin une conclusion générale, qui répondra à nos questionnements de départ et donnerait accès à d'éventuels travaux de recherche.

Partie théorique :
La traduction au service du
genre romanesque

Chapitre I :

Concepts et définitions

Longtemps considérée comme passerelle entre les peuples et les cultures, la traduction, est une activité sociolinguistique, qui ne date pas d'hier. Elle est le résultat inévitable d'une diversité langagière issue – comme sa genèse nous le démontre- du fameux mythe de Babylone, œuvrant au bon fonctionnement des échanges commerciaux. Plus tard, de nombreuses traductions ont vu le jour, dont le but était de transmettre les découvertes des savants arabes et perses, dans différents domaines ; à savoir les mathématiques, la médecine ou encore l'astronomie « *Le monde a découvert l'importance de la traduction à grande échelle il y a treize siècles, lorsque le souverain abbasside El Mamoun entrepris de faire bénéficier son empire des trésors des sciences indiennes, perses et grecques en transvasant à la langue arabe des milliers d'ouvrages et autres documents relatifs à toutes les disciplines de la pensée* »¹

A l'ère de l'interdisciplinarité, la traduction a considérablement pris de l'ampleur. En effet, elle est devenue quasi-présente dans tous les domaines de la vie, dans le but de partager le patrimoine universel, qui réside particulièrement dans la littérature. Une littérature tant bien riche que diverse, donnant carte blanche à l'évasion de l'esprit, en le portant vers un monde de créativité, d'imagination et d'émotion, « *La technique c'est pour une utilisation précise, et la littérature c'est pour émouvoir* »².

La littérature compte un nombre considérable de champs d'application, tels que le conte, la pièce théâtrale, la comptine, la poésie ou encore le roman, qui est sans doute, le genre littéraire phare le plus distinct. Des mots baignant dans un océan de pensées introduisant des histoires, aussi réelles qu'imaginaires soient-elles. Des lignes qui embarquent, ses voyageurs dans un wagon dont les rennes sont tenus par l'auteur. Ceux qui font ce fabuleux voyage, se cherchent, se retrouvent, ou se créent un univers d'évasion, un monde idéal.

I-1- Traduction romanesque:

« *Il n'y a pas de plus éminent service à rendre à la littérature, que de transporter d'une langue à l'autre les chefs d'œuvre de l'esprit humain* ».³ Depuis toujours, la littérature est considérée comme facteur clef de l'identité culturelle des peuples, voire un miroir reflétant leurs visions du monde, leurs pensées, leurs traditions et leurs mœurs. Mais aussi

¹ <http://www.djazairress.com/fr/elwatan/124205>.

² Nicolas FROELIGEN, p 60

³ De Staël-Holstein, Anne Louise Germaine, *De l'esprit des traductions, Œuvres de Madame la Baronne*, chez Lefèvre librairie, Paris, 1838, p 601

le génie de langue propre à chacun d'eux, une porte à ouvrir pour voir comment vit et pense l'autre, c'est un instrument d'ouverture universelle. Interprétant dans toutes ses formes, une réflexion qui se manifeste dans un moule artistique et une dimension esthétique, utilisant des expressions soignées, des mots qui ont d'immenses pouvoirs d'émouvoir. Une imagination mixée à un thème qui tourmente les esprits- sujets communs de l'humanité- dans le but d'arracher le lecteur à son quotidien routinier, le transportant dans un monde, peut-être meilleur, en lui faisant découvrir ce long voyage fictif et intellectuel.

Un texte littéraire est une combinatoire de lettres qui produisent du sens, d'abord écrit pour le plaisir de celui qui va le lire combiné au plaisir de celui qui l'écrit. Un texte littéraire nous change d'univers, nous raconte une histoire et nous séduit. Un texte littéraire s'inscrit d'abord dans une époque donnée, tout texte, en effet, s'inscrit dans un contexte historique, culturel et sociologique, dont il est le reflet. C'est l'expression des préoccupations du temps, c'est l'inscription dans un mouvement culturel et littéraire. Cela reflète un intérêt pour un certains thèmes, à une certaine époque et ce fut aussi le reflet d'une esthétique propre à cette époque. Par exemple, les textes classiques sont marqués par la recherche de l'équilibre, de l'harmonie, de l'ordre, en y voyant l'influence de la cour et cet idéal de l'homme honnête cultivé, élégant, social qui refuse les excès. Le lecteur, grâce au texte, prend connaissance de ce contexte. Un texte littéraire ; c'est aussi un texte dans lequel un écrivain exprime sa vision du monde, sa réflexion, sa pensée, sa sensibilité particulière. Il exprime ses émotions, ses sentiments et son point de vue sur la réalité du monde dans lequel il vit par rapport à des sujets qui l'intéressent.

Le lecteur donc à travers le texte, s'intéresse aussi à celui qui l'a écrit. Mais un texte littéraire est aussi un texte qui dépasse l'époque où il a été créé, c'est un texte beaucoup plus universel et intemporel. Il devient après sa diffusion un bien qui intéressera l'ensemble des êtres qui le liront, quelque soit l'époque dans laquelle ils vivent. C'est en abordant les thèmes qui concernent tous les hommes que ses lecteurs s'intéresseront à ce texte; la vie, la mort, l'amour, le questionnement sur les problèmes humains, les rapports avec les autres et bien d'autres questions. Le texte s'adresse donc, à chacun de ses lecteurs, parce que les problèmes qu'ils évoquent, les questions qu'ils posent sont aussi les nôtres, les vôtres et les leurs. Le texte littéraire est aussi une œuvre d'art, alors qu'il utilise les mêmes outils de la langue qu'un texte non-littéraire, il en fait un tout autre usage mais a d'autres objectifs. La dimension esthétique est assez importante, elle n'existe pas dans un texte non-littéraire, dans lequel le texte est un simple outil de communication.

En revanche, l'écrivain accorde un soin particulier au travail de la forme ; il choisit ses mots, il les agence, utilise des images et des métaphores, il travaille sur les sonorités et le rythme de sa phrase. Il utilise donc les outils de langue, bien autrement, que le langage de communication habituelle, pour parler autrement du monde, pour exprimer sa vision originale et singulière de ce monde. Par conséquent, ce texte est bien plus riche, qu'un texte non-littéraire, en effet, pour assurer au mieux la communication entre les êtres, le langage non-littéraire doit être plus clair le plus simple possible, puisqu'il doit essentiellement informer ou expliquer. Cependant, la communication littéraire, repose bien plus sur la connotation que sur la dénotation, elle a un pouvoir évocatoire puissant et autorise donc forcément, de nombreuses interprétations. Du fait de sa polysémie, il y'a bien plus d'implicite dans le texte littéraire que dans un texte non-littéraire. Le travail du lecteur est de rendre explicite l'implicite, déduire ce qui est sous-entendu, c'est-à-dire Interpréter. En d'autres termes, dévoiler les différentes significations du texte, dégager les effets du sens qui sont créés par les choix de l'écriture particulière de l'auteur.

La littérature synonyme d'institution, qu'elle marque l'histoire ou qu'elle en soit le fruit, pour certains elle serait le résultat de la créativité humaine, pour d'autres elle est le facteur qui classe ce résultat afin de distinguer le littéraire du non-littéraire. D'autres encore, la voient comme le miroir d'une valeur tout autant esthétique que poétique, un texte littéraire est celui qui privilégie toujours la fonction poétique, car il résulte d'un travail d'écrivain sur son propre texte, il arrive souvent que ce dernier devienne un chef d'œuvre. L'écrivain lui-même dessine le schéma que son œuvre doit suivre, en d'autres termes, une œuvre littéraire est ce que en fait son auteur L'œuvre littéraire est connue sous trois formes, nommées « les genres »: le théâtre, la poésie et le roman objet. Chacun de ces genres a des normes esthétiques, stylistiques et extralinguistiques distincts. Le roman étant justement l'objet de notre étude

A l'origine, le mot « roman » désigne la langue courante populaire parlée en France avant l'ancien français, qui s'oppose au latin, la langue des érudits et des clercs. Par la suite il désignera un récit médiéval écrit en vers ou en prose adapté de la littérature latine. Depuis le XIII^e siècle, le roman est une *«œuvre d'imagination constituée par un récit en prose d'une certaine longueur, dont l'intérêt est dans la narration des aventures, l'étude*

des mœurs ou des caractères, l'analyse de sentiments ou de passions, la représentations du réel ou de diverses données objectives ou subjectives »⁴.

Le roman se distingue par sa forme, mais aussi par le message que l'auteur laisse passer à travers son œuvre, par sa liberté d'expression, et à l'essai par sa liberté d'invention. Pourtant malgré cette apparente liberté, le roman nous apporte toujours quelque chose de réel. Au cours du temps, l'extension et le voyage des textes littéraires ne pouvait aboutir qu'à bord de leurs traductions, qui deviennent par la suite partie prenante du patrimoine littéraire de la langue d'arrivée. La traduction littéraire, ce type de traduction concerne les romans, les poèmes et autres créations artistiques du domaine littéraire. Traduire une œuvre c'est traduire une totalité textuelle unique, au sein de laquelle existe une unité, elle-même unique, entre la « forme » et le « contenu », la « langue » et le « dit »⁵. La traduction littéraire requiert des aptitudes en stylistique, une bonne imagination et des connaissances culturelles étendues. Il s'agit de reproduire l'effet intégral du texte original chez le lecteur en langue d'arrivée. La traduction doit être aussi plaisante à lire, et susciter les mêmes émotions que dans le texte original. C'est d'ailleurs la traduction littéraire qui a le plus posé de problèmes et sur laquelle les théoriciens ont souvent débattus. Il n'y a nul doute, pour faire l'histoire de la traduction chez un peuple, il faudrait d'abord faire celle de sa littérature. Selon Umberto ECO⁶: « *la langue de l'Europe, c'est la traduction* », il y'a lieu d'élargir cette vision et lui attribuer une dimension bien plus ouverte comme l'a fait la philosophe Barbara CASSIN⁷ en disant : « *la langue du monde, c'est la traduction* », définissant ainsi cette dernière comme un processus de la culture et une invention continue.

I-1-1- Processus/difficultés et contraintes :

I-1-1-1- Processus traductologique :

Il conviendrait de toujours lire le roman une fois. Il faudrait le lire au moins deux à trois fois, dans la mesure du possible, avant de commencer la traduction. L'expérience professionnelle permet au traducteur d'identifier tout de suite les enjeux linguistiques et de signifiante (signifiante qui veut le jeu des correspondances entre sons et sens, contenu et forme, idées et représentations langagières de ces idées, entre philosophie, rythme

⁴ Encyclopédie Larousse en ligne : <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/roman/88882>

⁵ Mahwī (Muhammad Uthmān de Balkh), *intro, De cette Nuit naissent des Aubes*, traduit par Ahmed Mala, **L'Harmattan**, Paris, 2001, P10.

⁶ Eco Umberto (1932-2016), *universitaire, érudit et écrivain italien*

⁷ Cassin Laure Sylvie Barbara, *Après Babel, traduire*, Une exposition du MUCEM, Les outils du pluralisme culturel, 02/10/2015, <https://www.youtube.com/watch?v=M71XbXkkUGw>

et musicalité du texte, etc.). Les procédures et procédés qui permettent d'affronter ces enjeux, pour mieux les relever avec bonheur, les dégager au fur et à mesure du travail de traduction, de relecture, et de corrections successives, qui, pour le traducteur, ne peut comporter environ quatre étapes. D'abord le premier jet, relecture et correction à chaud (par tranches de 10 à 20 pages ou moins, tout dépend du rythme de travail dicté par le texte) Ensuite, relecture à froid dans une certaine continuité et quantité de feuillets (à la moitié du roman, par exemple), puis ajustements énonciatifs (plutôt que stylistiques, on sais aujourd'hui que tous les problèmes d'obscurité du texte traduit proviennent de confusion dans les repérages énonciatifs qui sont différents en français et en arabe, par exemple). Enfin, relecture finale de la totalité du texte pour une harmonisation du ton, un ultime réglage énonciatif qui à ce stade, rejoint le travail stylistique. L'ultime correction se fait sur épreuves, plusieurs mois, voire plusieurs années plus tard, ce qui peut entraîner de nouvelles modifications du texte, en particulier concernant la ponctuation, les rythmes (inversions de syntagmes), de musicalité, etc.

Chaque texte impose son propre rythme, dicte ses propres stratégies, fournit ses propres clés, suggère ses propres solutions... Le traducteur doit faire confiance à son auteur pour le conduire et à son texte et le guider. Le processus de traduction littéraire est un processus créatif, qui se fait en trois étapes :

Selon Pisarska et Tomaszewicz :

- Détacher les éléments caractéristiques pour l'auteur ;(Déverbalisation)
- Définir le style de l'auteur dans tout le texte ;(syntaxe, niveau de langage, complexité de structure..).
- Chercher dans la langue et la culture d'arrivée des éléments qui pourraient refléter les liens entre la forme et le sens. (réformulation, réexpression).

Selon Wawrzyniak :

- Détecter le(s) sens dans l'original (comprendre et déverbaliser);
- Compléter les sens à la base du savoir sur le monde que possède le récepteur (recherche d'équivalence);

- Découvrir-interpréter les sens cachés (dégager l'implicite et le transmettre).

I-1-1-2- Contraintes et difficultés:

La tâche du traducteur littéraire n'est pas des moindres. Son rôle est primordial, ne lui laissant aucun droit à l'erreur, s'il venait à fournir une traduction médiocre de l'œuvre, cela pénaliserait son auteur original. Minimisant ainsi ses chances de percer dans ce milieu, il donnerait plutôt une mauvaise image de cet auteur, par conséquent une dévalorisation de son œuvre. Voici quelques contraintes relatives à la traduction d'une œuvre littéraire :

Sur le plan culturel, une langue peut traverser différentes frontières culturelles. Le sens d'un mot ou d'une expression est donc dérivé, dans une grande mesure, de sa culture. Le sens est alors un lien primordial entre culture et langue et puisque la traduction n'est pas un simple procédé linguistique, une compréhension culturelle s'impose, car le traducteur est sensé produire des équivalences et là où il n'y en a pas, il y aura incompréhension. A titre d'exemple, un européen qui n'est pas familiarisé avec la réalité historique des pays arabes trouvera presque impossible de les comprendre et de les traduire dans une autre langue. Le traducteur littéraire doit considérer le fait, en traduisant, qu'il a affaire à deux cultures en contact. Il doit avoir recours à la restructuration des systèmes culturels des signes linguistiques et pour accomplir cette tâche, la restructuration du signifié doit être accompagnée d'une compréhension du système grammatical et structural de la langue d'arrivée. Pour faire face à ce problème culturel, le traducteur du texte littéraire doit avoir recours à l'adaptation et à l'équivalence afin de donner l'effet convenable au texte de départ.

Sur le plan linguistique, toute langue possède sa propre métaphysique et ceci détermine, en majeure partie l'esprit de la nation et les normes de comportement. La traduction qui veut remplacer un système linguistique par un autre va rencontrer quelques difficultés. Le traducteur doit faire attention au style, au langage, au vocabulaire et à la démarche de la langue d'arrivée pour pouvoir produire une traduction exacte du texte original.

Sur le plan psychologique, puisque la langue d'un peuple c'est son esprit, le traducteur d'un texte littéraire doit tenir compte de la mentalité du peuple que vise son œuvre. Le traducteur aura un problème à traduire la mentalité d'un autre peuple.

Ici, la langue est la pensée, tout comme la pensée est la langue. La pensée personnelle du traducteur peut donc influencer sa traduction. Or, chaque genre littéraire exige un talent psychanalytique. Le traducteur littéraire doit donc essayer de contrôler ses émotions et ses sentiments pour pouvoir transmettre le sentiment et l'émotion de l'auteur du texte original, afin de créer l'effet voulu.

Sur le plan d'équivalence, la contrainte relève de l'impossibilité de la traduire par équivalent exact un mot concret dans une autre langue. Le langage littéraire est symbolique et connotatif, ceci pose des problèmes aux traducteurs d'une œuvre littéraire. Une bonne traduction littéraire est celle dont la juste valeur de l'œuvre originale est transfusée pour être comprise. L'œuvre est ainsi ressentie par un natif de la langue d'arrivée comme elle a été ressentie par celui qui parle la langue du texte original. Le traducteur littéraire doit être capable de faire une antique littéraire et non-littéraire du texte à traduire puisqu'il doit évaluer la qualité du texte avant de le traduire. Le problème d'équivalence se pose surtout quand il s'agit de la traduction des expressions idiomatiques, des clichés et des proverbes. Il doit donc chercher un équivalent dans la langue d'arrivée. Le problème est comment trouver un équivalent sémantique exact qui corresponde au message du texte original.

C'est le style, qui semble avoir des exigences assez « *impérieuses* »⁸ étant dans une langue l'élément le plus « *représentatif et personnel* »⁹. « *L'allure générale* »¹⁰ du style se marque par « *la prédominance* »¹¹, des « *énoncés juxtaposés et simples* »¹², ou des « *énoncés complexes* »¹³. Une chose souvent répétée dans les écoles est que le français, « *langue analytique* »¹⁴, préfère « *les phrases courtes et parallèles* »¹⁵. Appliquer cela sur la langue arabe reviendrait à la priver de s'exprimer d'une manière qui lui est aussi essentielle qu'à toute autre langue. Dans une phrase complexe, toutes les « *notions* »¹⁶ doivent être respectées.

⁸ Jules, Marouzeau, *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, , Volume 8, Numéro 1, 1956, p 149.

⁹ Idem

¹⁰ Ibidem

¹¹ Ibid.

¹² Ibid.

¹³ Ibid.

¹⁴ Ibid.

¹⁵ Ibid.

¹⁶ Ibid.

I- 2-Rôle du traducteur :

Hewson et Matin redéfinissaient le rôle du traducteur « *comme un médiateur culturel avant tout* ». ¹⁷ Tout comme la langue, la littérature est porteuse de culture. Le traducteur étant le passeur de cette dernière, et conducteur du train qui traverse le pont entre diverses langues de différents pays. Le traducteur littéraire est avant tout récepteur et lecteur du texte traduit, donc ce qui influence la traduction ce n'est pas uniquement le savoir du traducteur mais aussi ses expériences subjectives, émotionnelles, sociales et esthétiques ainsi que sa fragilité envers les valeurs du texte artistique et ses capacités à interpréter l'original.

Pour Umberto Eco, on traduit « monde à monde », et le traducteur n'est pas un « peseur de mots » mais un « peseur d'âmes ». Il est incontestable que le traducteur joue un rôle important quant à la culture d'arrivée. Grâce à sa production, la culture d'arrivée s'enrichit : les traductions entrent dans le patrimoine littéraire d'une nation concrète et sont souvent utilisées par les auteurs de cette culture-là ce qui crée les liens intertextuels.

Le but du traducteur de texte littéraire est donc de reconstruire la perspective esthétique et culturelle de l'original mais aussi de son époque – il doit déchiffrer les liens qui se cachent dans le texte d'arrivée et qui renvoient à d'autres œuvres et aux tendances de la littérature et de la culture pour les transmettre dans la littérature et la culture d'arrivée. Le texte romanesque exige du traducteur, une certaine créativité. En effet, cette dernière est un élément important, vu que plus le traducteur est capable d'utiliser sa langue maternelle et les éléments culturels dans son travail, moins la traduction devient désuète (Krysztofiak 51) ¹⁸.

¹⁷ Katarzyna Kulczycka, Olga Wolna, *L'APPROCHE TEXTUELLE, APPROCHES ET MODÈLES DE LA TRADUCTION*, p 17, <http://slideplayer.fr/slide/2290176/>.

¹⁸ Joanna Warmuzińska-Rogóż, *Créativité du traducteur, La spécificité de la traduction littéraire*, doc powerpoint, Université de Silésie, p 32.

Chapitre II :
L'herméneutique en
traduction

Chapitre II : L'herméneutique en traduction

1-Vers une herméneutique traductologique:

« Parce que traduire nous contraint non pas seulement à trouver un mot, mais à reconstruire le sens authentique du texte dans un horizon linguistique tout à fait nouveau; une traduction véritable implique toujours une compréhension qu'on peut expliquer ». ¹ De prime abord, le mot herméneutique comporte plusieurs définitions que nous allons exposer comme suit :

La définition même de l'herméneutique telle qu'elle est donnée par Schleiermacher, dans les discours académiques qu'il prononce à l'Académie des sciences de Prusse en 1829 est celle de la « *compréhension d'un discours étranger* », il définit ainsi l'objet de l'art d'interpréter, non plus à partir de la notion de la pluralité du sens scripturaire, mais à partir du concept de « *quelque chose d'étranger* » qui doit être compris. Depuis Schleiermacher et son fameux adage « *il y a herméneutique là où il y a mécompréhension* », le propre de l'herméneutique est d'aborder le problème de la compréhension essentiellement à partir du phénomène de l'incompréhension ou du malentendu. Gadamer écrit que Schleiermacher définit l'herméneutique comme « *l'art d'éviter la mécompréhension* » en éliminant, explique-t-il « *par une réflexion, méthodique et contrôlée, ce qui est étranger, ce qui induit aux mécompréhensions venant de l'éloignement dans le temps, du changement des habitudes linguistiques, des transformations dans le sens des mots et dans les modes de pensée* ». ²

L'herméneutique au sens général va de paire avec l'antiquité de la culture de l'homme et remonte en réalité à la découverte des textes historiques retrouvés. Toutefois, l'herméneutique d'aujourd'hui, qui est devenue, une science à part entière en occident et qui date d'environ trois siècles. A partir de là on dit que le but de l'herméneutique est de présenter une méthodologie à travers laquelle le lecteur peut accéder aux objectifs et aux intentions de l'auteur.

L'herméneutique est une « *interprétation* » des textes, un dévoilement de leur sens. À ce titre, elle est à la fois traduction, explication et proclamation de sens. Mais, pas plus que les méthodes de lecture, elle n'est encore l'actualisation avec laquelle elle est souvent confondue. Certes, le lecteur d'un texte et surtout son traducteur « *actualisent* »,

¹ H.-G. Gadamer, *L'art de comprendre I*, p 45 et « *Le problème herméneutique* », *Archives de Philosophie* 33, 1970, p 3. 27

² <http://www.erudit.org/revue/meta/2004/v/n4/009780ar.html>

et ce terme prend le sens linguistique « *d'une opération par laquelle on rend présente une unité de langue dans un contexte linguistique donné* »³

L'herméneutique est l'art de comprendre et d'interpréter. Elle porte en premier lieu sur les textes et les discours dont le sens n'est pas immédiatement obvie et vise à le reconstruire. Elle est ainsi une méthode de lecture visant à établir une compréhension fondée. L'élaboration différenciée du « *cercle herméneutique* »⁴ a permis, invitant dans un mouvement critique, de passer des parties à la totalité et vice-versa. De caractériser le mode particulier d'intelligence mise en œuvre dans la compréhension des ensembles structurés de sens, conduisant à une fondation herméneutique des sciences de l'esprit. L'herméneutique y a servi de modèle à la compréhension du singulier, de l'individu dans son projet de sens, qui ne s'entend pas sans l'explication simultanée, des structures plus générales dans lesquelles il se concrétise.

C'est pour rendre possible la compréhension et les échanges entre les époques, comme entre les cultures et les langues, qu'elle élabore des règles et des concepts qui sont autant d'instruments de la compréhension. Indépendamment d'une orientation théorique ou philosophique prédéfinie, l'interprétation s'attache à un matériau dont elle cherche à dégager le sens tout en prétendant à l'objectivité de ses opérations. En cela, l'herméneutique doit confronter les opérations de l'interprétation à celles de l'argumentation rendant raison, au moyen de la réflexion critique, de l'adoption d'un sens défini⁵.

Selon Friederich Schleiermacher et Georges Steiner, à travers l'histoire de l'herméneutique, la traduction a toujours occupé une place importante; en effet, on peut l'envisager comme le fil rouge qui parcourt et soutient tout discours herméneutique, qu'il s'agisse de l'interprétation de la bible ou de la compréhension d'autrui. La traduction est généralement l'élément commun qui relie les herméneutiques spéciales de l'antiquité et du moyen âge avec les herméneutiques générales qui débute avec la pensée de Schleiermacher. La traduction résume d'un seul coup l'objet étudié et le processus par lequel on parvient à comprendre. Berman distingue deux niveaux de la pratique herméneutique, l'un vécu par le traducteur face à l'original, l'autre vécu par le lecteur et critique de la traduction (le traductologue).

³ A.J. GREIMAS, J. COURTES, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Hachette. Paris.

⁴ Schleiermacher a défini le cercle herméneutique de la manière suivante : « *de la même manière que le tout est évidemment compris en référence aux individus, l'individu ne peut être compris uniquement qu'en relation à la totalité* », *Schleiermacher, 1999, p 329*.

⁵ Christian Berner, Denis Thouard, *Pour une introduction à l'herméneutique Sens et interprétation. Pour une introduction à l'herméneutique* (éd. en collaboration avec D. Thouard), Lille, Septentrion, « Opuscules j », 2008, p 158

Le mot «*herméneutique*», du grec ancien (*hermeneuō*) qui signifie «*interpréter*», aussi au sens de «*traduire à l'oral*» d'où vient aussi le mot latin «*interpres*» (*interprète*), ou encore «*hermeneia*»⁶ qui est «*l'interprétation*». On associe ce terme à Hermès, le messager des Dieux grecs qui était capable de clarifier aux hommes ce qui dépassait leur capacité de compréhension. On lui attribua également l'invention du langage et de *l'écriture*. Le néologisme latin «*hermeneutica*» saisi au sens de «*l'art de l'interprétation*» apparut pour la première fois vers le dix-septième siècle, dans le titre d'un ouvrage de J. Dannhauer. Par la suite de nombreux traités d'herméneutique ont été publiés, avec diverses règles et méthodes pour interpréter toutes sortes de textes. Le terme «*herméneutique*» peut désigner autant «*l'interprétation que l'explicitation, l'exégèse, la critique et le commentaire*».⁷

II-2- Les quatre moments du mouvement herméneutique:

Les risques du mouvement propre à la traduction sont évoqués par Steiner⁸. Il distingue quatre moments constitutifs du mouvement herméneutique :

II-2-1-Un élan de confiance :

«*Le parcours herméneutique s'ouvre sur un élan de confiance ou tout se déclenche, une profession de foi*»⁹ envers l'original. Une volonté du traducteur de faire le premier pas, de risquer supposer que la traduction cédera quelque chose de précieux. Un moment où le traducteur doit se soumettre au texte source, en lui faisant confiance, sans le juger mais plutôt le comprendre dans sa langue avec son étrangeté.

II-2-2-L'agression:

Durant ce moment, «*le traducteur aborde une étape d'incursion et d'extraction*» afin de rendre l'idée plus claire. Ici le passage «*est par définition annexion donc violence*».¹⁰ Le traducteur s'attaque au texte pour en extraire le sens qui l'intéresse.

II-2-3-L'incorporation:

⁶ Flávia Maria Marques da Silva Campos, *Herméneutique et traduction jusqu'au XIXe siècle, La question de la traduction dans les pensées herméneutiques de Gadamer et de Ricœur, Thèse en vue de l'obtention du grade de Maître ès arts (M.A) en Philosophie, Université de Montréal, 2009*

⁷ Idem

⁸ George, STEINER (1978) : «*Comprendre, c'est traduire*» in *Après Babel. Une poétique du dire et de la traduction*, Paris, Albin Michel, 1975, p 404

⁹ Alexis, Nouss, *La traduction mélancolique sur Paul Celan, Département de linguistique et de traduction, Université de Montréal*, p 206

¹⁰ George, STEINER (1978) : «*Comprendre, c'est traduire*» in *Après Babel. Une poétique du dire et de la traduction*, Paris, Albin Michel, 1975, p 404

Ce moment plus agressif et plus violent que le précédent. L'incorporation au sens fort du terme, est l'importation d'une signification et d'une forme, un passage au concret.¹¹ Le traducteur doit comprendre le sens et l'incorporer dans sa culture. Le texte pris devient partie intégrante de la langue du traducteur, il produira des traductions assimilatrices sans étrangeté.

II-2-4-La restitution:

Ce moment est destiné à rétablir l'équilibre au système comme compensation à la violence perpétrée. Cet équilibre qui, selon Steiner réside dans la technique et dans l'éthique de la traduction. L'éthique du traducteur consistant à respecter et donc laisser transparaître l'étrangeté de la traduction, et à maîtriser l'annexion. Autrement dit, la quatrième étape restaure l'équilibre après l'opposition indépassable et élève la traduction au même niveau que l'original en admettant son imperfection acceptant de servir l'autre. Le traducteur retrouve donc la paix intérieure et cherche la fidélité, en réparant ce qui a été détruit. Il redonne ainsi au texte son étrangeté.

¹¹ *Extraits de Résumés de cours de méthodologie*, tiré d'images publiées dans un groupe Facebook du département de traduction de l'université de Batna.2016.

Partie pratique :
Traduction/ Application/
Analyse

Chapitre I:
Présentation de l'auteur,
l'entretien et le corpus

ابراهيم سعي

الأعظم

رواية



Chapitre I : Présentation de l'auteur/ l'entretien et le corpus

I-1- Présentation de l'auteur et de l'œuvre :

Le roman comporte trois cent soixante pages, divisé en vingt trois chapitres aléatoires, chacun d'eux parle d'un évènement précis, édité par la maison d'édition « دار الأمل للتوزيع للطباعة و النشر و التوزيع », siège sis à la Nouvelle-Ville, wilaya de Tizi-Ouzou. Tél: 026 21 07 21/ 07 72 32 56 63, Email: EDITION_ALAMEL@hotmail.fr, ISSN: 978- 9947- 30- 056- 5.¹

La 1^{ère} de couverture du roman a pour but d'attirer l'intention du lectorat et des critiques, par une élaboration sophistiquée et soignée: un fond blanc dominant. Des éléments qui présentent l'auteur, la maison d'édition ainsi que le titre. Un titre singulier mais une fois décomposé, il est constitué de deux parties : « ال » l'article défini pour dire qu'on parle d'un personnage bien précis. Le titre est donc considéré comme clef de voute, pour avoir un aperçu de le thématique abordée et du carde spatio-temporel. Ici, le titre se retrouve en haut de la page. Exprimant implicitement que ce souverain arabe se voyait vraiment supérieur voire suprême. « الأعظم » est une formulation ou une représentation linguistique (écrite) de l'image de la chaise, car comme on dit, les mots sont porteurs de sens. « الأعظم » en langue arabe renvoie a tous ces termes : suprématie, grandeur, ou encore sa majesté, si l'on décompose le terme « الأعظم ». Juste en dessous, une image imposante de siège royale, comme dirait un ancien proverbe japonais « une image vaut plus que dix mille mots ». Selon le témoignage de l'auteur lui-même, il s'est mis d'accord avec son éditeur pour l'un des symboles du pouvoir : un siège (الكرسي). Un travail artistique regroupant divers éléments et arts, une forme pour un fond et vice-versa, les revers de la médaille.

Le roman en forme comporte deux couleurs, le noir et le blanc. Le noir absorbe toutes les couleurs pour représenter le vide et la terreur. Contrastant avec le blanc, qui reflète toutes les couleurs pour représenter la présence et l'illusion de clarté. La chaise représente le trône et le pouvoir. Ce n'est pas une chaise ordinaire, elle ressemble plutôt à un fauteuil royal, prestigieux et élégant, interpellant des éventuels lecteurs de l'histoire. Une image centrée en couverture. Un choix minutieux, compte tenu de sa simplicité et de son efficacité.

¹ Quatrième de couverture du roman الأعظم, d'Ibrahim SAADI.

En effet, la chaise ou le fauteuil symbolise aussi bien le pouvoir et le règne, que la tyrannie et la dominance, dans tous les esprits humains. Certes, le roman est écrit en arabe mais l'image, reste universelle et dépasse les frontières langagières.

I-1-1- Biographie et Bibliographie:

Ibrahim SAADI, chercheur, professeur d'université et romancier algérien, né en 1950 à Bejaïa. Titulaire d'un doctorat en philosophie de l'université LA SORBONNE, il enseigne actuellement à l'université de Tizi-Ouzou. Il a travaillé à l'institut de langue et lettres arabes durant la période allant de 1982 à 2008; Il a ensuite rejoint le département de philosophie qui ouvrit ses portes au courant de l'année universitaire 2009-2010, avant de regagner son poste antérieur en novembre 2010.

A ce jour, l'écrivain Ibrahim SAADI est l'auteur d'un bouquet d'œuvres et de publications ; entre-autres un ouvrage comprenant l'ensemble de ses contributions dans le domaine de la critique littéraire intitulé "مقالات ودراسات في الرواية"

(Etudes et essais sur le roman). Ainsi que ces huit romans :

- «المرفوضون»² - (1981)
- «النخر»³ - (1990)
- «فتاوى زمن الموت»⁴ - (1999)
- «بوح الرجل القادم من الظلام»⁵ - (2002)
- «بحثا عن آمال الغبريني»⁶ - (2004)
- «صمت الفراغ»⁷ - (2006)
- «كتاب الأسرار»⁸ - (2007)
- «الأعظم»⁹ (Objet de notre étude) - (2010)

² *Les rejetés*, traduction suggérée par nos jours.

³ Idem, *Nécrose*.

⁴ *Fatwa*. Traduit en français par Marcel BOIS

⁵ *Confessions de l'homme venant des ténèbres*. Traduit par Marcel BOIS

⁶ *A la quête des espérances de Ghabrini*, traduction suggérée par nos soins

⁷ *Le silence du vide* traduction suggérée

⁸ Idem, *Le livre des secrets*

⁹ *Le suprême*, traduction suggérée par l'auteur Ibrahim SAADI.

L'écrivain Ibrahim SAADI a également touché au domaine journalistique. En effet, il a travaillé en collaboration durant trois années consécutives, dans la rédaction du supplément littéraire 'AFAQ- أفاق' du journal londonien 'AL HAYAT - الحياة', ainsi qu'au sein du quotidien algérien 'ECHOUROUK – الشروق', ou il rédigeait des articles hebdomadaires traitant de divers sujets, allant de la culture à la société en passant par la politique, d'où son goût prononcé pour avec des thématiques retrouvées, assez souvent, dans l'ensemble de ses œuvres.

En plus d'être auteur, rédacteur et chercheur, Ibrahim SAADI s'est aussi fait traducteur ; car il a effectué une traduction du roman 'Eté Africain' de Mohamed DIB, lui attribuant le titre 'صيف إفريقي', il a aussi traduit un ouvrage de Mouloud GAID sur 'l'Histoire des Berbères'.¹⁰

I-1-2 Présentation de l'œuvre et résumé :

Le roman « الأعم » a été l'occasion de faire une critique de la dictature dans les sociétés arabes, en particulier et dans les autres sociétés en général. En ce qui concerne de la forme, c'est une enquête faite par un écrivain journaliste étranger, sur la personnalité « dictatrice » de la grandeur. Cet écrivain portait un particulier pour la guerre d'«El-Manara », après sa déception « postindépendance », s'appuyant dans cela sur le témoignage de trois personnes ayant côtoyé (bien connu) الأعم. L'un des deux (le premier) était le compagnon d'arme de الأعم. Le deuxième était son conseiller avant d'être expulsé par ce dernier à un pays européen, et enfin la mère de ce conseiller qui a connu الأعم ainsi que sa famille lorsqu'elle était plus jeune. Tout ce que nous savons de ce dictateur a été cité par ces trois témoins.

L'auteur a délibérément choisi de ne pas permettre aux événements de se dérouler dans un pays arabe précis, c'est pourquoi il l'a nommé le pays de الأعم étant « المنارة ». Il a également évité d'attribuer aux personnages des noms propres à un pays bien défini. On retrouve donc des noms égyptiens, syriens ou encore algériens et bien d'autres. Le but était de mettre l'accent sur la dictature comme phénomène arabe de manière générale, par excellence. L'auteur a travaillé pour le journalisme algérien (national) et s'intéressait énormément aux styles politiques. Il a vécu durant la période ayant vu apparaître les dirigeants politiques en Algérie et dans les pays arabes en général. Autrement dit,

¹⁰ Traduction de biographie réalisée en langue arabe par Samia DAUDI, صوت المرأة في روايات إبراهيم سعدي، بيوغرافي، thèse de Doctorat, université de Mouloud MAMMERI de Tizi-Ouzou, 2015

l'apparition du souverain qui reste au pouvoir jusqu'à ce que la mort l'arrache. Parmi ces souverains Mammour KADAFI en Libye, Hosni MOUBAREK en Egypte, Ali Adboullah SALEH au Yamen, Zine Eddine ABIDINE en Tunisie.

L'auteur a traité le phénomène de la dictature en tant que romancier en premier lieu. Les personnalités ou les souverains dictateurs arabes sont effectivement devenus des personnages du roman de par leur étrangeté et leurs attitudes et comportements et connaître les facteurs qui ont causé l'apparition les facteurs du personnage tyrannique. Il faut d'abord comprendre les sociétés arabes en profondeur.

Selon l'auteur, l'histoire islamique et l'histoire de la tyrannie et du pouvoir et les souverains dictateurs sont une continuation des modèles historiques que les sociétés ont vécus et qui demeurent traditionnels et primitifs. Dans ce contexte, Ibrahim SAADI, remarque « une dynamique » de la tyrannie qui s'explique de cette manière ; l'homme qui reste au règne (pouvoir) durant une période dépassant une précise cause un état tyrannique, du fait de ne pas vouloir quitter le règne. De ce fait, le règne peut se retourner contre le souverain. C'est pourquoi il est indispensable voire nécessaire de sauver les souverains du danger qui les menacent. C'est-à-dire de devenir « esclave du pouvoir ».

Dans son dernier roman édité par la maison « الأمل » en Algérie, intitulé « الأعظم », le romancier Ibrahim SAADI, a traité le phénomène de la dictature dans la réalité politique d'un point de vue esthétique. Cette œuvre compte parmi les romans réalistes, avec un style qui tourne autour du personnage politique dictateur. L'atmosphère de cette histoire fictive tourne autour d'un souverain qui abuse du pouvoir pour une durée de quarante ans dans un pays arabe également fictif du nom de « المنارة » avant d'être remplacé au règne par son fils.

« المنارة » est un Etat arabe fictif, elle est à la fois l'image réelle des pays gouvernés par les dictateurs arabes. La nuance justement réside dans le nom qui lui était attribué, ce qui justifie l'appellation ainsi que les noms des personnages du roman, usés dans divers pays arabes. D'autant plus que ce tyran, autour duquel tourne le sujet, n'est pas le président d'un Etat arabe bien précis, mais plutôt un personnage inspiré de tous ces chefs d'Etats suscités.

I-1-2-1- Résumé :

Dans un pays imaginaire appelé « El-Manarah » gouverné par un souverain tyrannique qui s'est attribué à lui seul, le règne absolu durant quarante ans, personnage principal du roman autour duquel tourne l'histoire. L'histoire d'un président qui se voit suprême, en opprimant les droits du peuple sous une autorité expressive et répressive. La narration commence par la fin de l'histoire qui est également la fin de vie de ce dictateur avant de virer en flashback à l'ère de son mandat ou plutôt de son règne absolu depuis l'indépendance de son état suivi d'un retour à l'époque où ce dernier luttait avec ses confrères dans une guerre de libération, afin de sortir le pays du colonialisme qui le blase après une durée de dix ans.

Le commencement de l'histoire remonte donc, au décès de ce dictateur après un long coma. Un état de détresse et de désespoir régnait dans tout le pays. Cette tristesse à l'égard de la disparition d'un tyran qui n'œuvrait qu'à son propre profit, reste assez intrigante, car après l'indépendance et surtout après son élection à la tête du pays, il devint un traître en cherchant à satisfaire ses intérêts personnels, traître vis-à-vis de sa patrie mais aussi de son peuple qui a tant espéré de lui. Il a écarté tout obstacle surgissant sur son chemin, éliminant ainsi plusieurs proches et collègues ou confrères de façon cruelle et irrationnelle pour un dirigeant de tel augure. Citant à titre d'exemple, son mariage avec la fiancée de l'un de ses amis, poussant ce dernier à mettre fin à sa vie après un profond chagrin, tout comme il a emprisonné l'un de ses ministres, qui n'est autre que celui des affaires religieuses, après avoir refusé de lui consacrer une partie de douaa à chaque prière de djoumoua (culte de vendredi pour les musulmans). Mais son sort ne valait pas mieux que les autres, car c'était trente ans de prison ferme. Alors que le ministre de la culture opte pour fuir et quitter le pays, pour son refus de lui bâtir un monument, a trouvé quand à lui le même sort à l'exil où il a été assassiné. Les éliminations se poursuivent et le tyran exécute son gendre en l'accusant de tentative de coup d'Etat contre lui, ainsi que son fils « El-Mouhanad » sous prétexte qu'il avait tué son frère « Farès ». A chaque fois que cette personne voyait son peuple périr sous ses yeux, ça lui plaisait d'observer et de contempler tout cela, en toute jouissance. Ce tyran s'est marié plus d'une fois, et chaque mariage avait un but bien précis. Par exemple, il épousa « Oum Elkhir » la fille du leader de l'ordre soufi afin de bénéficier des invocations et prières des Soufistes. Alors que sa première épouse « Kawthar » avec qui il divorce et finit par jeter dans la prison de « Chenchen » jusqu'après son décès, poussait ses trois enfants à se rapprocher de leur père pour avoir une opportunité de régner un jour. Quant à son père « Oncle Tahar »,

l'homme instigateur d'un coup d'Etat contre son fils tyran, c'est le premier opposant de la politique de son fils et de son règne.

Ce président était excentrique, il était assez superstitieux au point de consulter régulièrement une clairvoyante pour lui prédire l'avenir. A son jeune âge, il a travaillé comme cireur de chaussures. En vieillissant et occupant son poste, il contribuait aux préparatifs de ses funérailles, demandant aux poètes de rédiger des oraisons funèbres à son honneur. Après le décès de ses deux fils « Mouhanad » et « Farès », son troisième fils qui était boxeur et n'avait aucune notion de la politique, avait été appelé pour reprendre le flambeau. Ainsi, le suprême mourut mais l'injustice persiste même après sa mort, sous le règne son fils.

I-1-3 Entrevue avec l'auteur :

1- Une question très simple, qui est Ibrahim SAADI ?

** Ibrahim SAADI, né en 1950 à Béjaia*

** Ecrivain d'expression arabe, enseignant universitaire, journaliste et traducteur Français Vs Arabe*

** Issu de l'enseignement fondamental, d'un lycée religieux.*

** Baccalauréat obtenu en 1969*

** Licence en philosophie de l'université d'Alger, département de philosophie*

** Doctorat troisième degré en 1978*

** Professeur dans l'enseignement supérieur, au département de Lettres et Langue Arabes : introduction à la philosophie, psychanalyse et littérature à l'université de Mouloud MAMMARI de Tizi-Ouzou.*

** Chef du département de Lettres et Langue Arabes (1980-1983), université Mouloud MAMMARI de Tizi-Ouzou*

** Fondateur du département de philosophie et son chef (2008-2011) à la faculté des Sciences Humaines et Sociales, à l'université Mouloud MAMMARI de Tizi-Ouzou*

* *Fondateur du Master en philosophie (spécialité philosophie-politique) (2011) au sein de la même faculté et université.*

* *Journaliste durant 2 ans au journal Echourouk, dans la rubrique sociopolitique et culturelle « angle de vue ».*

* *Collaborateur durant 2 ans avec le journal londonien d'expression « الأفاق »*

* *Collaborateur avec « وقت الجزائر »*

* *Publications dans le journal « الخبر »*

* *Rédacteur en chef dans « مجلة ثقافة » publiée par le Ministère de la culture*

* *Rédacteur en chef dans la revue « تمثلات » publiée par le laboratoire du département Lettres et Langue Arabes*

* (Pour la suite de l'expérience professionnelle, voir Curriculum Vitae annexé)

2- Combien du livre avez-vous sur le marché ?

- المرفوضون (رواية)، الشركة الوطنية للطباعة و النشر. 1983

- النخر (رواية)، ENAL، 1990

- فتاوى زمن الموت (رواية)، الجاحظية. 1999، ترجمت إلى اللغة الفرنسية من طرف مارسيل بوا،
نشر اتحاد الكتاب الجزائريين .

- بوح الرجل القادم من الظلام (رواية)، نشرت بدار الآداب (لبنان)، سنة 2002، و برابطة الاختلاف
(الجزائر)، سنة 2001. (حازت على جائزة مالك حداد، ط 2001)، مترجمة إلى اللغة الفرنسية من
طرف السيد مارسيل بوا.

- بحثا عن أمال الغبريني (رواية)، اتحاد الكتاب الجزائريين. 2004

- صمت الفراغ (رواية)، دار الغرب. 2006

3- Quelles sont vos sources d'inspirations ?

L'écrivain n'est pas censé savoir ses sources d'inspiration. J'écris parce que j'éprouve le besoin d'écrire, ça donne un sens à ma vie. Je pense que le malheur pousse à écrire. Le roman est toujours lié à un état de crise, de problématique et de conflits entre les individus et le monde, entre l'homme et l'existence. Je pense que l'inconscient joue un rôle important dans l'inspiration. Et dans notre cas, les sociétés algériennes et arabes vivent dans un état de crise. Je ne me contenterai pas d'une vie ordinaire, la peur de la mort joue aussi un rôle, cette angoisse-là, celle de laisser une trace après sa disparition et de créer des illusions.

4- Quand avez-vous écrit votre premier livre ?

Mon premier roman s'intitule « المرفضون ». Voué à l'échec, c'était une écriture inachevée, un roman subjectif parlant de l'intégration et du rejet de l'autre dans les sociétés occidentales. J'étais encore étudiant en France en l'écrivant.

5- Vous êtes surement influencé par un style d'écriture ou un écrivain. Si oui, lesquels?

Effectivement, je suis influencé par le roman latino-américain. Une influence qui se manifeste notamment dans mon dernier livre « الأعمى ». Le roman latino-américain était le premier à aborder le phénomène de la dictature dans le monde, avec un roman qui s'intitule « moi, le suprême ». Je voyais une influence sur la réalité politique des pays arabes, il y a également des traces du roman occidental sur le roman oriental. Concernant les écrivains, je suis fan du style d'écriture et des thèmes d'Ernest Hemingway, Gabriel Marquez Garcias et Dowstovski.

6- Comment vous-êtes vous mis à écrire ou découvert votre don ?

Ça remonte à l'époque où j'étais élève au lycée religieux. Alors notre professeur qui était de nationalité égyptienne, nous a demandé de faire une production écrite. La mienne lui

a beaucoup plu au point de m'embrasser sur le front. Une motivation pour écrire davantage. C'était d'une manière spontanée et tout à fait un bel hasard.

7- Quand vous commencez à écrire l'histoire d'un roman, connaissez-vous d'avance la suite des évènements et la fin de l'histoire ou bien suivez-vous votre intuition d'écrivain ?

L'écriture se fait au fur et à mesure et le roman est inventé au moment de l'écriture elle-même. Donc, le plan du départ reste un point de départ et l'arrivée est toute autre chose.

8- vous arrive-t-il de vouloir écrire et de ne pas trouver les mots ?

Il y'a parfois un blocage, car on écrit avec une langue qu'on n'utilise pas au quotidien. Une langue peu manipulée et ça joue un rôle dedans. Parfois, on affronte la difficulté de décrire le monde, parce qu'on ne connaît pas les équivalences en arabe.

9- Vous nous avez proposé de traduire le roman « الأعمم » et pas un autre. Parlez-nous de ce choix.

Je pense que c'est parce qu'il est la dernière de mes créations, tel un fils cadet, aussi, par rapport à la thématique abordée : c'est ce que nous voyons ou plutôt nous vivons tous les jours dans le monde arabe.

10- Parlez-nous du choix du titre et de la couverture !

Par rapport au titre et comme je l'ai mentionné précédemment. C'est dû à ce personnage qui se voit grand voire suprême, inspirant l'immortalité, un Dieu. Inspiré du roman latino-américain « Moi le suprême ». Concernant la couverture, j'ai demandé à mon éditeur de mettre un fauteuil royal prestigieux. Symbole du pouvoir en général et de cette histoire en particulier.

11- Ecrivez-vous pour un public précis ?

Je n'écris pas pour un public précis, quoi qu'il y'ait toujours une certaine influence. Mais je n'aime pas me limiter à des idées, thématiques ou un public. En écrivant, je fais satisfaire d'abord mes penchants. Le roman me plaît à moi d'abord, donc je suis le premier lecteur de mes écrits. Cependant, je ne relis jamais mes romans. Il y'a toujours une certaine peur.

12- Diriez-vous que vous êtes le fruit de votre société ?

Pour moi ce n'est pas les études qui déterminent les penchants et les pensées mais bien la société. Le positionnement géographique, joue un rôle important plus que la langue. L'important est de dire ce que l'on pense, peu importe la langue utilisée. Mais j'estime que la langue arabe a pénétré l'esprit universel, par l'intermédiaire de la traduction.

13- Des projets pour l'avenir ?

Je suis sur un nouveau roman, mais je préfère garder ça comme surprise pour plus tard. Tout ce que je peux dire, c'est que ça traite d'un sujet d'actualité et que ça brise les tabous.

Nous vous remercions, monsieur SAADI, pour tous ces points éclairés. En vous exprimant toute notre gratitude envers le temps et l'attention accordés.

Merci à vous. Bonne continuation.

Chapitre II

Traduction et analyse

II-1- Traduction du corpus :

Le suprême est parti. C'est vrai ! Il a fini par rendre l'âme. Malgré son âge avancé, la maladie incurable dont il souffrait, et l'état comateux dans lequel il est resté des mois durant. On s'attendait plus à sa guérison qu'à sa disparition. Il s'en sortait toujours face aux maladies qui l'ont frappées durant sa vieillesse. A chaque fois on disait que sa fin était toute proche. De plus, il avait survécu aux tentatives d'assassinat, tout au long de sa vie sanguinaire. Tandis que les gens étaient convaincus qu'il ne trépassera jamais. Ils étaient sûrs qu'il affronterait son destin, en ne perdant pas une seconde, l'espoir de s'en sortir indemne une fois de plus. Que certainement de son coma il se réveillerait, et sans doute il se rétablira. Surtout que l'Etat a mis à sa disposition tous les moyens nécessaires, voire plus, pour sa guérison. Chose que ce pouvoir en place, n'aurait jamais pensé à faire, même si tout le pays était en danger imminent d'extinction.

Le plus grand hôpital du pays « ZAHER ANNOURI » où il se faisait soigner, avait été vidé de ses autres patients, rien que pour lui, et entouré d'une sécurité extrême. Une imposante affiche qui interdisait tout accès avait été mise à l'entrée principale. Alors que toutes les autres entrées étaient surveillées et inaccessibles. Cet hôpital était devenu le plus grand centre de regroupement médical du monde. Après avoir accueilli les plus célèbres médecins spécialisés dans différentes pathologies. Ils venaient des quatre coins du monde en avions privés, logés dans des villas luxueuses. Lesquelles étaient autrefois, réservées aux grands convives du pays : chefs d'Etats et souverains. Du matériel médical assez complexe a été exclusivement emprunté vu sa qualité, son importance et son indisponibilité. Certains appareils des plus modernes étaient mis à la disposition du pays, compte tenu de l'état de santé de son dirigeant. En dépit de tous les efforts déployés, les grands noms de la médecine du monde n'ont pu diagnostiquer la maladie dont souffrait le suprême. Ils se sentaient confus et incapables, ignorant tout sur cette étrange maladie qui rongait impitoyablement son corps.

Malgré la grande discrétion concernant la maladie du Suprême, tout comme son état de santé. Ceci n'a empêché les rumeurs de se répandre, même cette fois-ci. La rigueur et la sévérité de l'organe de sécurité d'EL MANARA comme à son habitude n'a pas pu empêcher des informations de se propager. Une fois de plus, nul ne sait comment cela a pu parvenir aux gens. Le Suprême qui flirtait ses années de vieillesse, n'a plus confiance en personne. Il avait refusé de recevoir tout visiteur. Quel qu'en soit son importance et son lien

de parenté, incluant ses épouses et ses enfants. Aussi, les médecins imminents, qui de toute évidence sont tenus de garder le secret professionnel, étaient en parfaite connaissance de la délicatesse de l'état auquel ils étaient confrontés.

En dépit du fait que le suprême avant de plonger dans le coma, n'avait pas omis de leur ordonner de garder sa maladie secrète. Ils ne parlaient donc de leur patient qu'avec le vice-président, figure de la plus haute autorité du pays après son père. Ils évitaient d'évoquer le sujet avec les autres hauts responsables, qui exerçaient sur eux une grande oppression, dans le but de se préparer pour une quelconque urgence et ainsi procéder- le cas échéant- aux ruses nécessaires pour assurer leurs arrières. De toute évidence, ils ne l'avouaient pas, mais ils disaient toujours aux médecins étrangers qu'EL MANARA avait le droit de connaître ce qui allait advenir d'elle et se préparer à affronter sa destinée.

Cependant, il ne fait aucun doute que ces spécialistes étaient sur d'écoute, au sein à de l'hôpital ZAHER ANNOURI et même dans les luxueuses villas mises à leur disposition. Ainsi donc la rumeur circulait autour de la maladie inconnue dont souffrait le suprême, qui rendait les médecins du monde assez perplexes. L'espoir de la guérison était amplement permis. Ce qui signifiait que la maladie dont souffrait le suprême n'était probablement pas fatale, c'est pourquoi on n'exécuta pas ceux qui remettent en cause la question, visant en faite à semer un esprit rassurant et préventif sans causer l'instabilité dans le pays. Les médecins ont pu sortir le suprême du coma. Cette nouvelle n'a pas autant suscité d'étonnement chez la population, que les propos qu'il avait prononcé dès son réveil, en demandant : -« Où est mon fils Al Mouhanad ? Je veux lui parler immédiatement ! ». Sachant que cela faisait des années que le dictateur avait décidé d'exécuter son fils aîné.

Les médecins restèrent perplexes vis-à-vis de la maladie du suprême, avant de faire appel à un spécialiste canadien connu, d'origine finlandaise, qu'on fit venir à bord d'un avion privé. Ce dernier annonça à ses confrères, à la fin des examens effectués, que le suprême était atteint d'une maladie rare et incurable. Après avoir informé le vice-président que la mort de son père était inévitable. Le médecin décida le lendemain de regagner son pays en disant qu'il ne pouvait plus rien pour lui. C'était une personne noble qui ne pouvait se permettre d'accepter une rémunération aussi importante, sans rien faire si ce n'est d'attendre dans sa luxueuse villa la mort certaine d'un malade distingué qui l'avait fait venir de très loin pour le soigner. Une semaine après le départ du canadien d'El Manara, en direction de son pays à bord du même avion privé, le suprême mourut.

Durant la maladie de son leader, le pays plongea dans une situation de déprime et d'attente aussi vague qu'inquiétante. Son ciel était recouvert de grisaille inspirant un sentiment de renfermement et de désespoir, une sorte de deuil prématuré, qui n'était pas forcément apaisé par la toute étrange sensation partagée que le suprême est capable de tout ; qu'il n'est pas humain. Tout cela n'a fait qu'amplifier l'impact de la nouvelle.

Le sentiment de se diriger vers l'incertain a envahi l'intégralité du pays. Une illusion de vide et d'orphelinat y régnait. Assez étrange en fin de compte de la part d'un pays qui ne portait depuis si longtemps que de la terreur à l'égard de son chef suprême. Pourquoi donc cette tristesse silencieuse et générale ? Pourquoi ce sentiment d'avoir perdu un père si dur, si sévère et si terrifiant ? Est-ce parce que le pays depuis son indépendance, il y a quarante ans de cela, n'a connu d'autre président que lui? Ou alors le fait que son fils ne possédait pas une personnalité de leader pour pouvoir diriger le pays, en serait-elle la raison ?

El Manara a eu vent du décès. De longues heures avant son annonce officielle à la télévision et sur les ondes d'El Athir, de la part de celui qui est devenu depuis ce jour, la plus haute autorité du pays. « Abdelghafour », le fils cadet du chef qui est décédé depuis des heures. Il portait une paire de lunettes noires, annonçant au peuple le décès de son père en lisant un papier qu'il tenait entre les mains. Personne n'est apparu à ses cotés. Il était seul à l'écran, à l'exception d'une photo de son père, accrochée derrière lui, en haut du mur, où il paraissait jeune, confiant et serein. Exprimant l'ombre d'un sourire abstrait.

Dans son allocution, il déclara le deuil pour l'âme de son père d'une durée d'un an, priant le peuple à faire preuve de patience, quiétude et d'unité. En réalité, à ce moment-là, il était difficile d'imaginer quiconque comme leader du pays, ni lui ni personne d'autre d'ailleurs. Cela n'était pas forcément dû à son jeune âge, ni aux traits de son visage innocent, Ni d'ailleurs à la ressemblance qu'il n'avait aucunement avec son père. C'est parce qu'il était quasiment impossible de voir une personne occupant ce poste, que le suprême, après quarante ans de règne absolu. Il aura sans doute besoin de beaucoup de temps -s'il reste au pouvoir-, pour que le fantôme de son père se dissipe de ce poste. Pour que le peuple puisse enfin voir en lui un nouveau dirigeant.

Malgré l'annonce de la mort du père qu'après de longues heures. Les chaînes de télévision et de radios étatiques, avaient commencé dès que la nouvelle du décès fut

tombée à diffuser des récitations de versets du saint coran. Leur signification était de toute évidence saisie pas le peuple d'El Manara, avant même l'apparition du fils à l'écran. Les récitations coraniques étaient interrompues par de la poésie élégiaque et des films documentaires retraçant l'histoire du suprême et ses accomplissements. Des messages de condoléances, qu'on lisait entièrement, venant des rois et des présidents étrangers, ainsi que des chefs de gouvernement, des organisations mondiales et des institutions locales de la société civile. Diffusant ensuite des images de délégations étrangères souvent représentées par les plus hautes autorités de leurs pays, venues assister aux funérailles. Avant de les voir plus tard en lignée interminable, jeter un dernier coup d'œil sur le défunt. Vint enfin, le grand événement, l'enterrement du suprême. En ce jour où il semblait qu'El Manara était sortie en masse lui faire ses adieux.

Ce jour-là, les quais étaient couverts de monde, tout le long du parcours du cortège funèbre. Du palais présidentiel jusqu'au tombeau mythique que le suprême s'est construit. Vers la fin de ses jours, il lui arrivait de partir contempler sa dernière demeure et accomplir sa prières dans une mosquée luxueuse où nul autre que lui ne s'est prosterné. Supervisant son tombeau vide fait de marbre, au milieu d'une cour au carrelage brillant. Avec trois entrées, entourées d'un jardin avec des cours d'eau, où les oiseaux gazouillaient tout au long de l'année. Mais ce jour-là, le suprême se dirigeait vers sa tombe pour y rester éternellement, sans retour. Porté dans un cercueil, recouvert du drapeau national. Escorté de deux rangs parallèles de garde républicaine armé, en position de garde-à-vous. À bord d'un véhicule décapotable d'un luxe majestueux. Avançant le plus lentement possible. Au milieu des cris, des hurlements, des évanouissements et des bousculades qui ont failli à plusieurs reprises faire écrouler la barrière de sécurité, qui s'étend sur le long du parcours du cortège funèbre. Ce cortège dura trois heures au lieu d'un quart d'heure que les voitures prenaient pour traverser cette distance, en temps normal.

Tandis que les autres ruelles en ce jour là étaient sans mouvements, ni circulation, sans passants, ni commerçants. C'était si calme et si paisible. Les mass-médias de l'Etat, n'abordaient que la mort du père. On ne parlait guère du reste du monde ou des autres sujets d'El Manara. Rien de particulier concernant la première décision prise par Abd Alghafour : retrouver sa mère. Au lendemain matin des funérailles, ce dernier a convoqué le responsable des renseignements secrets au palais d'Etat, qu'il a reçu dans un bureau, autre que celui légué par son père. En attendant sa désignation officielle par le parlement, conformément à la constitution du pays.

Cette matinée-là, il a su que sa mère kawthar était encore en vie. Une nouvelle très rassurante. La première depuis sa légation au poste de vice-président. Sans trop attendre, il se leva et demanda, à ce moment-là, au responsable des renseignements secrets de l'accompagner, afin de retrouver sa mère disparue depuis des années. Surpris par cette requête le responsable pâlit, car il n'a jamais mis les pieds à « chénché ». Cette prison secrète, ténébreuse et déplorable pire que la mort elle – même, paraît-il.

Pour ne pas perdre de temps ou seulement pour laisser la visite confidentielle, le nouveau président a jugé raisonnable de voyager par hélicoptère. Étant plein en vol, le responsable des renseignements secrets, qui était si pâle ne cessait de répéter que ses services ne faisaient qu'exécuter les ordres. Il était vraiment terrifié. Ceci n'a fait que susciter l'inquiétude de « Abd Alghafour ».

Le nouveau jeune chef s'attendait à tout sauf à ce que la prison soit située aussi bas sous terre. Accompagné du responsable de la prison, il se mit à descendre d'interminables escaliers métalliques en spirale, de couleur grise. On n'entendait que le bruit de leurs pas, rien qui puisse montrer l'existence de quelque être enterré ici-bas. Seraient-ils les seuls vivants dans cet endroit? Cependant une atmosphère de présence ambiguë, étrange et embarrassante rodait dans l'air. Ça n'était ni humain, ni inhumain, ni la vie, ni la mort.

A chaque fois qu'il descendait un niveau, le nouveau chef d'El Manara réalisait qu'il n'était toujours pas arrivé. Il répétait constamment la question : encore un? A laquelle répondait le responsable de la prison, qui savait que son avenir est devenu incertain, en chuchotant des expressions incompréhensibles. Les lourdes clés qu'il tenait dans ses mains, tel un simple géôlier, lui semblaient plus pesantes que jamais. Il était tout en sueur.

Quand ils atteignirent la fin des escaliers, l'étonnement se dessinait sur le visage du nouveau chef. Le responsable sentait son regard comme un poids insupportablement écrasant. Même après avoir allumé sa torche, l'endroit ne ressemblait à rien. Il était fermé et étroit. Après un combat avec ses clés, le responsable ouvrit ce qui s'est enfin avéré être une porte. On ne pouvait la distinguer des murs qui l'entouraient, tous peints de la même couleur fade et indéfinie. Enfin, cette porte ouverte parût un être jeté par terre, ressemblant à un humain. Une sorte de tas d'os et de chair, mi-vivant, mi-mort. Il avait encore des yeux, qui pouvaient peut être voir, des cheveux gris, couverts d'un chiffon obsolète très sale. L'endroit était d'un plafond bas. Il en dégagait une odeur dégoutante et peut être même

de l'être intrigant, mi-vivant, qui s'y trouvait jeté à l'intérieur. Poussant le responsable des renseignements secrets à se tenir à deux pas de cette tombe.

Le leader demeurait sans mouvements pendant un long moment. Abasourdi il n'en croyant pas ses yeux, avant de pénétrer de cette tombe. Il se pencha sur cet amas d'os muets, dans lesquels il y avait toujours des bribes de vie, qu'il prit entre ses mains. Il quitta ensuite l'endroit en se baissant pour éviter de se heurter sa tête contre le plafond.

En voyant le chef sortir de la tombe. Portant sa mère ou du moins ce qu'il en reste entre ses mains. Le responsable chuchota encore une fois, des propos incompréhensibles, insinuant qu'il demandait à faire venir des gardiens, pour porter ce cadavre humain. Mais le nouveau leader avança la tête haute. Toujours en état de choc, il portait sa mère « Kawthar » dans ses mains en direction des escaliers métalliques, vers la lumière.

[...] Mon fils Mamdouh m'a dit que votre fils a pleuré quand il a entendu tout ce mal que vous dites de lui au sein de la population. Vous êtes son cher père. Son seul souhait est de vous enlacer et de vous témoigner sa gratitude. Grâce à vous et à votre éducation, il est le premier homme du pays. Le vieux répondit : -Maymouna ! Si je l'avais bien éduqué, il ne serait pas aujourd'hui un tyran... Personne ne connaît « Lazher » mieux que moi, il ne pleure jamais. J'aimerais tant le voir affecté, souffrir, se lamenter, regretter et pleurer comme le reste des gens. Même en étant un petit bout de chou, il ne pleurerait pas. D'ailleurs je ne me souviens plus s'il avait pleuré en sortant du ventre de sa mère. Comment peux-tu me dire, qu'après avoir contrôlé la vie des gens, il pleure comme un enfant! -Il ne pense qu'à l'intérêt de son peuple et de sa patrie, dit-elle. Il ne connaît pas le goût du repos, ne veillant que sur ça. Oncle Tahar ! L'ennui c'est que votre fils n'a pas de soutien. Nombreux sont les saboteurs et les dépravés dans le pays... De ce fait, il a besoin de la baraka de ses parents pour faire face aux complots. Et vaincre la pauvreté, l'injustice, la corruption et tous les autres problèmes du pays ... rappelez-vous comment ses ennemis ont voulu l'assassiner. Ce qui se passe actuellement à El- Kaidia afin de le renverser, qu'ALLAH nous en préserve. Vous oubliez tout cela oncle Tahar ? Ce dont votre fils a besoin le plus, c'est de votre baraka et de votre présence à ses côtés... et qui ne craint pas la malédiction de ses parents ? Seule la crainte d'ALLAH est au-dessus de tout.... ! Comment voulez-vous que son excellence soit respecté, suivi et soutenu par son peuple, s'il n'a pas la satisfaction son propre père? Le vieux répondit ; Maymouna! Lazher n'est pas si diplomate, je le connais mieux que personne pour savoir que ce langage n'est pas le sien.

*Tous ces propos emmènent de ton bon cœur. Enfin bref, retourne vers lui et dis-lui que ton père t'invite à te repentir de tes actes pour retrouver le droit chemin, quant à moi, je prierai ALLAH, qu'il le protège, je serai ainsi fier de lui. Dis-lui que je vais me taire pour un moment jusqu'à ce que l'ordre se rétablisse à El- Kaidia. Comment pouvez-vous me charger, Oncle Taher, d'annoncer une telle nouvelle à son excellence, la chair de votre chair? dit Maymouna. Comment voulez-vous que je reparte avec une nouvelle qui ne fera que le bouleverser et l'attrister davantage ? ! Comme si son excellence n'avait pas assez de préoccupations du pays et de son peuple. Comment pouvez-vous, oncle Taher, me faire porter ce lourd fardeau, moi qui vous considère comme mon père ? Le vieux répondit : - Navré Maymouna, je sais que tu es une brave femme et que c'est une tâche ardue pour toi [...]*¹

[...] Cette nuit-là, quelque temps après l'assassinat du poète, sur l'une des chaînes appartenant au suprême, j'ai vu pour la première fois, lors du journal télévisé, la statue qui lui était érigée au cœur de la capitale. C'était une énorme statue, qui faisait plusieurs fois la taille normale de l'homme. Son bras droit était légèrement levé au-dessus de l'épaule, penché quelque peu vers le bas. On aurait dit qu'il saluait les milliers de personnes invisibles, éparpillées sous ses pieds. Ce mouvement fixe demeurant ainsi, depuis environs une trentaine d'année, qui rappelle la manière dont le suprême levait sa main pour saluer son peuple. Son visage paraissait ferme et tenace, sans aucune cruauté même s'il ne souriait pas. Son regard paraissait paisible et profond, loin et près à la fois. Son corps était bien droit, on aurait dit un plier, si sa tête n'était pas penchée légèrement. Un corps inspirant la jeunesse, la force et la confiance. Cela fait une trentaine d'années qu'il est dans cette position, au cœur d'El- Manara. Au son geste absolument inerte. Il demeurait ainsi tout ce temps - seul ALLAH est omniscient jusqu'à quand- toujours dans la même position, sans changer d'un pouce, sans être fatigué, indifférent s'il fait nuit ou jour, matin ou soir, été ou hiver, chaud ou froid. Pendant qu'il est dans cette posture éternelle, sans réel mouvement, sans clin d'œil, sans se tourner ni à gauche ni à droite, toujours et à jamais dans la même direction. Les passants, qui font des vas et des viens, irréguliers, sans hausser la tête pour le regarder. Passant leurs chemins tout comme la vie, vers l'inconnu. Mais jusqu'à quand resterait-il ainsi, dans cette posture fier et jeune ?

J'ai constaté une grande différence entre le suprême à sa statue. Quand je l'ai vu dans le journal du soir, accueillant l'un des ministres des affaires étrangères, qui était

¹ Roman الأعمام, Chapitre 5, p 50. 51.

en visite officielle à El-Manara. Le suprême, contrairement à sa statue, était vieux, avec peu de cheveux blancs, tout comme sa moustache. Il est ventru, les joues tombantes, aux pas lents, probablement atteint d'un cancer comme l'indiquaient certains journaux étrangers.

- Monsieur Chérif. Avez-vous vu la statue du suprême? J'interrogeai le vieil opposant, quand je suis retourné chez lui, le jour suivant

- Non, j'étais en exil, quand elle a été érigée

- Une énorme statue parait-il !

- C'est ce qu'on dit !

- Je l'ai vue hier à la télévision

- elle parait tellement énorme, qu'elle la seule chose qu'on puisse voir dans la ville d'El-Manara. [...]²

[...]On ne sait pas vraiment pourquoi KOLOK a changé. Tout ce qu'on sait, c'est qu'après avoir été victime d'une première tentative d'assassinat, il est devenu une autre personne. On ne le voyait jamais sourire. Il cessait de sortir déguisé afin de se rapprocher du peuple. Lorsqu'il conduisait sa voiture lui-même sans aucune compagnie et se balader dans les rues d'El-Manara la nuit et parfois même en plein jour. Ses discours devant la foule, étaient également devenus rares. Si ces changements ne nous inquiétaient pas pour autant, c'est qu'en vérité nous pensions qu'effectuer des visites secrètes pour rencontrer les gens n'avait aucun sens. Ça ne convenait pas au statut de chef d'Etat, ce qui n'était en fin de compte que démagogie. Sans lui donner une grande importance, prenant cela pour des exagérations de la part d'un président qu'on voyait toujours comme notre camarade de combat. Chose qui méritait plus qu'une simple amnistie, envers ses failles et ses défaillances. A vrai dire, sa qualité de compagnon de parcours avait plus d'importance à nos yeux, que son poste de président de la république. A cette époque-là, l'esprit de groupe nous gouvernait plus que toute autre chose. Ce qui nous inquiétait, c'est de le voir réduire le nombre de ces réunions que nous avions l'habitude de tenir, afin de débattre des conditions existantes et prendre des mesures et des directives générales pour le pays. D'ailleurs, nous avons remarqué -à la fois- qu'il avait tendance à prendre des décisions

² Op cit ; p 40, Chapitre 11, p 157. 158

*individuelles sans consulter quiconque, ce qui ne lui ressemblait pas. Il avait pris la décision de couper les relations diplomatiques avec l'un des Etats africains. Nous l'avions su par le biais de la presse, comme l'a appris le reste de la population. [...]*³

*[...] Nous connaissions parfaitement KOLOK. C'était un être humain comme nous tous, avec ses qualités et ses défauts, ni plus ni moins. Aussi, nous étions conscients que tous les participants à la guerre et ses dirigeants méritent tout autant que lui d'être à sa place au pouvoir. D'autant plus que nous l'avions mis au pouvoir par un lien de fraternité naissant durant la guerre, tout en respectant le principe de discipline dû à l'esprit militaire qui nous a envahis, en fin de compte, rien que cela. C'est pourquoi nous commençons à nous demander ce qui n'allait pas chez lui, ou voudrait-il nous emmener ? Pour qui se prenait-il et vers où voulait-il conduire le pays ? Ces changements ont suscité notre inquiétude en premier lieu, craignant que le fait d'être au pouvoir commence à lui monter à la tête. Il n'est pas évident d'être au pouvoir et de ne pas être tenté. Nous commençons à nous demander si KOLOK était capable de faire face à ces tentations fatales. Et nous en doutions. [...]*⁴

³ Op cit p 40, Chapitre 3, p 24. 25.

⁴ Ibid , Chapitre 3, p 25. 26

II-1- Traduction du corpus :

Le suprême est parti. C'est vrai ! Il a fini par rendre l'âme. Malgré son âge avancé, la maladie incurable dont il souffrait, et l'état comateux dans lequel il est resté des mois durant. On s'attendait plus à sa guérison qu'à sa disparition. Il s'en sortait toujours face aux maladies qui l'ont frappées durant sa vieillesse. A chaque fois on disait que sa fin était toute proche. De plus, il avait survécu aux tentatives d'assassinat, tout au long de sa vie sanguinaire. Tandis que les gens étaient convaincus qu'il ne trépassera jamais. Ils étaient sûrs qu'il affronterait son destin, en ne perdant pas une seconde, l'espoir de s'en sortir indemne une fois de plus. Que certainement de son coma il se réveillerait, et sans doute il se rétablira. Surtout que l'Etat a mis à sa disposition tous les moyens nécessaires, voire plus, pour sa guérison. Chose que ce pouvoir en place, n'aurait jamais pensé à faire, même si tout le pays était en danger imminent d'extinction.

Le plus grand hôpital du pays « ZAHER ANNOURI » où il se faisait soigner, avait été vidé de ses autres patients, rien que pour lui, et entouré d'une sécurité extrême. Une imposante affiche qui interdisait tout accès avait été mise à l'entrée principale. Alors que toutes les autres entrées étaient surveillées et inaccessibles. Cet hôpital était devenu le plus grand centre de regroupement médical du monde. Après avoir accueilli les plus célèbres médecins spécialisés dans différentes pathologies. Ils venaient des quatre coins du monde en avions privés, logés dans des villas luxueuses. Lesquelles étaient autrefois, réservées aux grands convives du pays : chefs d'Etats et souverains. Du matériel médical assez complexe a été exclusivement emprunté vu sa qualité, son importance et son indisponibilité. Certains appareils des plus modernes étaient mis à la disposition du pays, compte tenu de l'état de santé de son dirigeant. En dépit de tous les efforts déployés, les grands noms de la médecine du monde n'ont pu diagnostiquer la maladie dont souffrait le suprême. Ils se sentaient confus et incapables, ignorant tout sur cette étrange maladie qui rongait impitoyablement son corps.

Malgré la grande discrétion concernant la maladie du Suprême, tout comme son état de santé. Ceci n'a empêché les rumeurs de se répandre, même cette fois-ci. La rigueur et la sévérité de l'organe de sécurité d'EL MANARA comme à son habitude n'a pas pu empêcher des informations de se propager. Une fois de plus, nul ne sait comment cela a pu parvenir aux gens. Le Suprême qui flirtait ses années de vieillesse, n'a plus confiance en personne. Il avait refusé de recevoir tout visiteur. Quel qu'en soit son importance et son lien

de parenté, incluant ses épouses et ses enfants. Aussi, les médecins imminents, qui de toute évidence sont tenus de garder le secret professionnel, étaient en parfaite connaissance de la délicatesse de l'état auquel ils étaient confrontés.

En dépit du fait que le suprême avant de plonger dans le coma, n'avait pas omis de leur ordonner de garder sa maladie secrète. Ils ne parlaient donc de leur patient qu'avec le vice-président, figure de la plus haute autorité du pays après son père. Ils évitaient d'évoquer le sujet avec les autres hauts responsables, qui exerçaient sur eux une grande oppression, dans le but de se préparer pour une quelconque urgence et ainsi procéder- le cas échéant- aux ruses nécessaires pour assurer leurs arrières. De toute évidence, ils ne l'avouaient pas, mais ils disaient toujours aux médecins étrangers qu'EL MANARA avait le droit de connaître ce qui allait advenir d'elle et se préparer à affronter sa destinée.

Cependant, il ne fait aucun doute que ces spécialistes étaient sur d'écoute, au sein à de l'hôpital ZAHER ANNOURI et même dans les luxueuses villas mises à leur disposition. Ainsi donc la rumeur circulait autour de la maladie inconnue dont souffrait le suprême, qui rendait les médecins du monde assez perplexes. L'espoir de la guérison était amplement permis. Ce qui signifiait que la maladie dont souffrait le suprême n'était probablement pas fatale, c'est pourquoi on n'exécuta pas ceux qui remettent en cause la question, visant en faite à semer un esprit rassurant et préventif sans causer l'instabilité dans le pays. Les médecins ont pu sortir le suprême du coma. Cette nouvelle n'a pas autant suscité d'étonnement chez la population, que les propos qu'il avait prononcé dès son réveil, en demandant : -« Où est mon fils Al Mouhanad ? Je veux lui parler immédiatement ! ». Sachant que cela faisait des années que le dictateur avait décidé d'exécuter son fils aîné.

Les médecins restèrent perplexes vis-à-vis de la maladie du suprême, avant de faire appel à un spécialiste canadien connu, d'origine finlandaise, qu'on fit venir à bord d'un avion privé. Ce dernier annonça à ses confrères, à la fin des examens effectués, que le suprême était atteint d'une maladie rare et incurable. Après avoir informé le vice-président que la mort de son père était inévitable. Le médecin décida le lendemain de regagner son pays en disant qu'il ne pouvait plus rien pour lui. C'était une personne noble qui ne pouvait se permettre d'accepter une rémunération aussi importante, sans rien faire si ce n'est d'attendre dans sa luxueuse villa la mort certaine d'un malade distingué qui l'avait fait venir de très loin pour le soigner. Une semaine après le départ du canadien d'El Manara, en direction de son pays à bord du même avion privé, le suprême mourut.

Durant la maladie de son leader, le pays plongea dans une situation de déprime et d'attente aussi vague qu'inquiétante. Son ciel était recouvert de grisaille inspirant un sentiment de renfermement et de désespoir, une sorte de deuil prématuré, qui n'était pas forcément apaisé par la toute étrange sensation partagée que le suprême est capable de tout ; qu'il n'est pas humain. Tout cela n'a fait qu'amplifier l'impact de la nouvelle.

Le sentiment de se diriger vers l'incertain a envahi l'intégralité du pays. Une illusion de vide et d'orphelinat y régnait. Assez étrange en fin de compte de la part d'un pays qui ne portait depuis si longtemps que de la terreur à l'égard de son chef suprême. Pourquoi donc cette tristesse silencieuse et générale ? Pourquoi ce sentiment d'avoir perdu un père si dur, si sévère et si terrifiant ? Est-ce parce que le pays depuis son indépendance, il y a quarante ans de cela, n'a connu d'autre président que lui? Ou alors le fait que son fils ne possédait pas une personnalité de leader pour pouvoir diriger le pays, en serait-elle la raison ?

El Manara a eu vent du décès. De longues heures avant son annonce officielle à la télévision et sur les ondes d'El Athir, de la part de celui qui est devenu depuis ce jour, la plus haute autorité du pays. « Abdelghafour », le fils cadet du chef qui est décédé depuis des heures. Il portait une paire de lunettes noires, annonçant au peuple le décès de son père en lisant un papier qu'il tenait entre les mains. Personne n'est apparu à ses cotés. Il était seul à l'écran, à l'exception d'une photo de son père, accrochée derrière lui, en haut du mur, où il paraissait jeune, confiant et serein. Exprimant l'ombre d'un sourire abstrait.

Dans son allocution, il déclara le deuil pour l'âme de son père d'une durée d'un an, priant le peuple à faire preuve de patience, quiétude et d'unité. En réalité, à ce moment-là, il était difficile d'imaginer quiconque comme leader du pays, ni lui ni personne d'autre d'ailleurs. Cela n'était pas forcément dû à son jeune âge, ni aux traits de son visage innocent, Ni d'ailleurs à la ressemblance qu'il n'avait aucunement avec son père. C'est parce qu'il était quasiment impossible de voir une personne occupant ce poste, que le suprême, après quarante ans de règne absolu. Il aura sans doute besoin de beaucoup de temps -s'il reste au pouvoir-, pour que le fantôme de son père se dissipe de ce poste. Pour que le peuple puisse enfin voir en lui un nouveau dirigeant.

Malgré l'annonce de la mort du père qu'après de longues heures. Les chaînes de télévision et de radios étatiques, avaient commencé dès que la nouvelle du décès fut

tombée à diffuser des récitations de versets du saint coran. Leur signification était de toute évidence saisie pas le peuple d'El Manara, avant même l'apparition du fils à l'écran. Les récitations coraniques étaient interrompues par de la poésie élégiaque et des films documentaires retraçant l'histoire du suprême et ses accomplissements. Des messages de condoléances, qu'on lisait entièrement, venant des rois et des présidents étrangers, ainsi que des chefs de gouvernement, des organisations mondiales et des institutions locales de la société civile. Diffusant ensuite des images de délégations étrangères souvent représentées par les plus hautes autorités de leurs pays, venues assister aux funérailles. Avant de les voir plus tard en lignée interminable, jeter un dernier coup d'œil sur le défunt. Vint enfin, le grand événement, l'enterrement du suprême. En ce jour où il semblait qu'El Manara était sortie en masse lui faire ses adieux.

Ce jour-là, les quais étaient couverts de monde, tout le long du parcours du cortège funèbre. Du palais présidentiel jusqu'au tombeau mythique que le suprême s'est construit. Vers la fin de ses jours, il lui arrivait de partir contempler sa dernière demeure et accomplir sa prières dans une mosquée luxueuse où nul autre que lui ne s'est prosterné. Supervisant son tombeau vide fait de marbre, au milieu d'une cour au carrelage brillant. Avec trois entrées, entourées d'un jardin avec des cours d'eau, où les oiseaux gazouillaient tout au long de l'année. Mais ce jour-là, le suprême se dirigeait vers sa tombe pour y rester éternellement, sans retour. Porté dans un cercueil, recouvert du drapeau national. Escorté de deux rangs parallèles de garde républicaine armé, en position de garde-à-vous. À bord d'un véhicule décapotable d'un luxe majestueux. Avançant le plus lentement possible. Au milieu des cris, des hurlements, des évanouissements et des bousculades qui ont failli à plusieurs reprises faire écrouler la barrière de sécurité, qui s'étend sur le long du parcours du cortège funèbre. Ce cortège dura trois heures au lieu d'un quart d'heure que les voitures prenaient pour traverser cette distance, en temps normal.

Tandis que les autres ruelles en ce jour là étaient sans mouvements, ni circulation, sans passants, ni commerçants. C'était si calme et si paisible. Les mass-médias de l'Etat, n'abordaient que la mort du père. On ne parlait guère du reste du monde ou des autres sujets d'El Manara. Rien de particulier concernant la première décision prise par Abd Alghafour : retrouver sa mère. Au lendemain matin des funérailles, ce dernier a convoqué le responsable des renseignements secrets au palais d'Etat, qu'il a reçu dans un bureau, autre que celui légué par son père. En attendant sa désignation officielle par le parlement, conformément à la constitution du pays.

Cette matinée-là, il a su que sa mère kawthar était encore en vie. Une nouvelle très rassurante. La première depuis sa légation au poste de vice-président. Sans trop attendre, il se leva et demanda, à ce moment-là, au responsable des renseignements secrets de l'accompagner, afin de retrouver sa mère disparue depuis des années. Surpris par cette requête le responsable pâlit, car il n'a jamais mis les pieds à « chénché ». Cette prison secrète, ténébreuse et déplorable pire que la mort elle – même, paraît-il.

Pour ne pas perdre de temps ou seulement pour laisser la visite confidentielle, le nouveau président a jugé raisonnable de voyager par hélicoptère. Étant plein en vol, le responsable des renseignements secrets, qui était si pâle ne cessait de répéter que ses services ne faisaient qu'exécuter les ordres. Il était vraiment terrifié. Ceci n'a fait que susciter l'inquiétude de « Abd Alghafour ».

Le nouveau jeune chef s'attendait à tout sauf à ce que la prison soit située aussi bas sous terre. Accompagné du responsable de la prison, il se mit à descendre d'interminables escaliers métalliques en spirale, de couleur grise. On n'entendait que le bruit de leurs pas, rien qui puisse montrer l'existence de quelque être enterré ici-bas. Seraient-ils les seuls vivants dans cet endroit? Cependant une atmosphère de présence ambiguë, étrange et embarrassante rodait dans l'air. Ça n'était ni humain, ni inhumain, ni la vie, ni la mort.

A chaque fois qu'il descendait un niveau, le nouveau chef d'El Manara réalisait qu'il n'était toujours pas arrivé. Il répétait constamment la question : encore un? A laquelle répondait le responsable de la prison, qui savait que son avenir est devenu incertain, en chuchotant des expressions incompréhensibles. Les lourdes clés qu'il tenait dans ses mains, tel un simple géôlier, lui semblaient plus pesantes que jamais. Il était tout en sueur.

Quand ils atteignirent la fin des escaliers, l'étonnement se dessinait sur le visage du nouveau chef. Le responsable sentait son regard comme un poids insupportablement écrasant. Même après avoir allumé sa torche, l'endroit ne ressemblait à rien. Il était fermé et étroit. Après un combat avec ses clés, le responsable ouvrit ce qui s'est enfin avéré être une porte. On ne pouvait la distinguer des murs qui l'entouraient, tous peints de la même couleur fade et indéfinie. Enfin, cette porte ouverte parût un être jeté par terre, ressemblant à un humain. Une sorte de tas d'os et de chair, mi-vivant, mi-mort. Il avait encore des yeux, qui pouvaient peut être voir, des cheveux gris, couverts d'un chiffon obsolète très sale. L'endroit était d'un plafond bas. Il en dégagait une odeur dégoutante et peut être même

de l'être intrigant, mi-vivant, qui s'y trouvait jeté à l'intérieur. Poussant le responsable des renseignements secrets à se tenir à deux pas de cette tombe.

Le leader demeurait sans mouvements pendant un long moment. Abasourdi il n'en croyant pas ses yeux, avant de pénétrer de cette tombe. Il se pencha sur cet amas d'os muets, dans lesquels il y avait toujours des bribes de vie, qu'il prit entre ses mains. Il quitta ensuite l'endroit en se baissant pour éviter de se heurter sa tête contre le plafond.

En voyant le chef sortir de la tombe. Portant sa mère ou du moins ce qu'il en reste entre ses mains. Le responsable chuchota encore une fois, des propos incompréhensibles, insinuant qu'il demandait à faire venir des gardiens, pour porter ce cadavre humain. Mais le nouveau leader avança la tête haute. Toujours en état de choc, il portait sa mère « Kawthar » dans ses mains en direction des escaliers métalliques, vers la lumière.

[...] Mon fils Mamdouh m'a dit que votre fils a pleuré quand il a entendu tout ce mal que vous dites de lui au sein de la population. Vous êtes son cher père. Son seul souhait est de vous enlacer et de vous témoigner sa gratitude. Grâce à vous et à votre éducation, il est le premier homme du pays. Le vieux répondit : -Maymouna ! Si je l'avais bien éduqué, il ne serait pas aujourd'hui un tyran... Personne ne connaît « Lazher » mieux que moi, il ne pleure jamais. J'aimerais tant le voir affecté, souffrir, se lamenter, regretter et pleurer comme le reste des gens. Même en étant un petit bout de chou, il ne pleurerait pas. D'ailleurs je ne me souviens plus s'il avait pleuré en sortant du ventre de sa mère. Comment peux-tu me dire, qu'après avoir contrôlé la vie des gens, il pleure comme un enfant! -Il ne pense qu'à l'intérêt de son peuple et de sa patrie, dit-elle. Il ne connaît pas le goût du repos, ne veillant que sur ça. Oncle Tahar ! L'ennui c'est que votre fils n'a pas de soutien. Nombreux sont les saboteurs et les dépravés dans le pays... De ce fait, il a besoin de la baraka de ses parents pour faire face aux complots. Et vaincre la pauvreté, l'injustice, la corruption et tous les autres problèmes du pays ... rappelez-vous comment ses ennemis ont voulu l'assassiner. Ce qui se passe actuellement à El- Kaidia afin de le renverser, qu'ALLAH nous en préserve. Vous oubliez tout cela oncle Tahar ? Ce dont votre fils a besoin le plus, c'est de votre baraka et de votre présence à ses côtés... et qui ne craint pas la malédiction de ses parents ? Seule la crainte d'ALLAH est au-dessus de tout.... ! Comment voulez-vous que son excellence soit respecté, suivi et soutenu par son peuple, s'il n'a pas la satisfaction son propre père? Le vieux répondit ; Maymouna! Lazher n'est pas si diplomate, je le connais mieux que personne pour savoir que ce langage n'est pas le sien.

*Tous ces propos emmènent de ton bon cœur. Enfin bref, retourne vers lui et dis-lui que ton père t'invite à te repentir de tes actes pour retrouver le droit chemin, quant à moi, je prierai ALLAH, qu'il le protège, je serai ainsi fier de lui. Dis-lui que je vais me taire pour un moment jusqu'à ce que l'ordre se rétablisse à El- Kaidia. Comment pouvez-vous me charger, Oncle Taher, d'annoncer une telle nouvelle à son excellence, la chair de votre chair? dit Maymouna. Comment voulez-vous que je reparte avec une nouvelle qui ne fera que le bouleverser et l'attrister davantage ? ! Comme si son excellence n'avait pas assez de préoccupations du pays et de son peuple. Comment pouvez-vous, oncle Taher, me faire porter ce lourd fardeau, moi qui vous considère comme mon père ? Le vieux répondit : - Navré Maymouna, je sais que tu es une brave femme et que c'est une tâche ardue pour toi [...]*¹

[...] Cette nuit-là, quelque temps après l'assassinat du poète, sur l'une des chaînes appartenant au suprême, j'ai vu pour la première fois, lors du journal télévisé, la statue qui lui était érigée au cœur de la capitale. C'était une énorme statue, qui faisait plusieurs fois la taille normale de l'homme. Son bras droit était légèrement levé au-dessus de l'épaule, penché quelque peu vers le bas. On aurait dit qu'il saluait les milliers de personnes invisibles, éparpillées sous ses pieds. Ce mouvement fixe demeurant ainsi, depuis environs une trentaine d'année, qui rappelle la manière dont le suprême levait sa main pour saluer son peuple. Son visage paraissait ferme et tenace, sans aucune cruauté même s'il ne souriait pas. Son regard paraissait paisible et profond, loin et près à la fois. Son corps était bien droit, on aurait dit un plier, si sa tête n'était pas penchée légèrement. Un corps inspirant la jeunesse, la force et la confiance. Cela fait une trentaine d'années qu'il est dans cette position, au cœur d'El- Manara. Au son geste absolument inerte. Il demeurait ainsi tout ce temps - seul ALLAH est omniscient jusqu'à quand- toujours dans la même position, sans changer d'un pouce, sans être fatigué, indifférent s'il fait nuit ou jour, matin ou soir, été ou hiver, chaud ou froid. Pendant qu'il est dans cette posture éternelle, sans réel mouvement, sans clin d'œil, sans se tourner ni à gauche ni à droite, toujours et à jamais dans la même direction. Les passants, qui font des vas et des viens, irréguliers, sans hausser la tête pour le regarder. Passant leurs chemins tout comme la vie, vers l'inconnu. Mais jusqu'à quand resterait-il ainsi, dans cette posture fier et jeune ?

J'ai constaté une grande différence entre le suprême à sa statue. Quand je l'ai vu dans le journal du soir, accueillant l'un des ministres des affaires étrangères, qui était

¹ Roman الأعمام, Chapitre 5, p 50. 51.

en visite officielle à El-Manara. Le suprême, contrairement à sa statue, était vieux, avec peu de cheveux blancs, tout comme sa moustache. Il est ventru, les joues tombantes, aux pas lents, probablement atteint d'un cancer comme l'indiquaient certains journaux étrangers.

- Monsieur Chérif. Avez-vous vu la statue du suprême? J'interrogeai le vieil opposant, quand je suis retourné chez lui, le jour suivant

- Non, j'étais en exil, quand elle a été érigée

- Une énorme statue parait-il !

- C'est ce qu'on dit !

- Je l'ai vue hier à la télévision

- elle parait tellement énorme, qu'elle la seule chose qu'on puisse voir dans la ville d'El-Manara. [...]²

[...]On ne sait pas vraiment pourquoi KOLOK a changé. Tout ce qu'on sait, c'est qu'après avoir été victime d'une première tentative d'assassinat, il est devenu une autre personne. On ne le voyait jamais sourire. Il cessait de sortir déguisé afin de se rapprocher du peuple. Lorsqu'il conduisait sa voiture lui-même sans aucune compagnie et se balader dans les rues d'El-Manara la nuit et parfois même en plein jour. Ses discours devant la foule, étaient également devenus rares. Si ces changements ne nous inquiétaient pas pour autant, c'est qu'en vérité nous pensions qu'effectuer des visites secrètes pour rencontrer les gens n'avait aucun sens. Ça ne convenait pas au statut de chef d'Etat, ce qui n'était en fin de compte que démagogie. Sans lui donner une grande importance, prenant cela pour des exagérations de la part d'un président qu'on voyait toujours comme notre camarade de combat. Chose qui méritait plus qu'une simple amnistie, envers ses failles et ses défaillances. A vrai dire, sa qualité de compagnon de parcours avait plus d'importance à nos yeux, que son poste de président de la république. A cette époque-là, l'esprit de groupe nous gouvernait plus que toute autre chose. Ce qui nous inquiétait, c'est de le voir réduire le nombre de ces réunions que nous avions l'habitude de tenir, afin de débattre des conditions existantes et prendre des mesures et des directives générales pour le pays. D'ailleurs, nous avons remarqué -à la fois- qu'il avait tendance à prendre des décisions

² Op cit ; p 40, Chapitre 11, p 157. 158

*individuelles sans consulter quiconque, ce qui ne lui ressemblait pas. Il avait pris la décision de couper les relations diplomatiques avec l'un des Etats africains. Nous l'avions su par le biais de la presse, comme l'a appris le reste de la population. [...]*³

*[...] Nous connaissions parfaitement KOLOK. C'était un être humain comme nous tous, avec ses qualités et ses défauts, ni plus ni moins. Aussi, nous étions conscients que tous les participants à la guerre et ses dirigeants méritent tout autant que lui d'être à sa place au pouvoir. D'autant plus que nous l'avions mis au pouvoir par un lien de fraternité naissant durant la guerre, tout en respectant le principe de discipline dû à l'esprit militaire qui nous a envahis, en fin de compte, rien que cela. C'est pourquoi nous commençons à nous demander ce qui n'allait pas chez lui, ou voudrait-il nous emmener ? Pour qui se prenait-il et vers où voulait-il conduire le pays ? Ces changements ont suscité notre inquiétude en premier lieu, craignant que le fait d'être au pouvoir commence à lui monter à la tête. Il n'est pas évident d'être au pouvoir et de ne pas être tenté. Nous commençons à nous demander si KOLOK était capable de faire face à ces tentations fatales. Et nous en doutions. [...]*⁴

³ Op cit p 40, Chapitre 3, p 24. 25.

⁴ Ibid , Chapitre 3, p 25. 26

II-2- Analyse de l'aspect « implicite » dans quelques exemples à la lumière de l'approche herméneutique :

Dans ce qui suit, on a extrait les exemples qui révèlent l'implicite dans le corpus. Faute du volume exigé, on a tenté d'analyser les exemples les plus pertinents. Avant de se lancer dans cette analyse, il conviendrait d'apporter une brève présentation de l'aspect que nous allons étudier : l'implicite. Un énoncé peut être exprimé de deux façons. La première est claire, précise et sans ambiguïté, appelée communément explicite. La seconde est suggérée, demande une interprétation et une déduction du sens à partir du contexte et de la situation d'énonciation, (les éléments linguistiques et extralinguistiques) qui est l'implicite.

Cet implicite est contenu dans un propos, ou un discours, sans y être exprimé de manière formelle. Il a pour but de persuader ou de faire de la polémique. Il requiert donc une activité morale personnelle du récepteur afin de cerner l'idée. L'implicite peut être tiré des énoncés à partir du présupposé et du sous-entendu. Le présupposé s'impose au destinataire sans aucune contestation, à partir d'informations, déjà connues ou des vérités discrètement glissées dans l'énoncé, indépendamment de la situation d'énonciation. Le sous-entendu est une interprétation personnelle et une insinuation, il constitue un message non-dit résultant d'un énoncé dit. Il est toujours discutable car il se dégage de la situation d'énonciation, le locuteur n'en est pas responsable, il peut refuser d'admettre ce qu'il a sous-entendu. Le sous-entendu peut se fondre dans l'ironie.

Notre choix d'étudier l'implicite est justifié par le fait que cet aspect et l'approche herméneutique sont indissociables. Vu que cette approche, œuvre à comprendre et aller au-delà de ce qu'elle dit, ce qui se trouve être la définition de l'implicite. Afin d'expliquer ce qui est entre les lignes-le non-dit de l'auteur- et mieux le transférer aux lecteurs tout en gardant, le côté fictif et abstrait, parties intégrantes du roman pour laisser, libre cours à l'imagination.

1- Exemples analysés :Exemple n° 01 : (le titre)الأعظم ↔ Le suprême

Enoncé	Explicite	Implicite		Commentaire
		Présupposés	Sous-entendu ironique	
Le suprême	La plus haute autorité, le plus grand, le souverain	Un chef qui se voit au-dessus de tout. c'est un tyran, un dictateur et un sanguinaire excentrique.	Il n'est suprême pour personne. (Il ne vaut rien)	L'adjectif ou plutôt superlatif, marque l'hyperbole «الأعظم» reflète l'image que s'est construit ce personnage: Chef d'Etat, propriétaire de son peuple (le berger et ses brebis). En croyant qu'ainsi il serait respecté et gagnerait l'estime et l'adoration de son peuple, en étant tyrannique et impitoyable. son hypocrisie religieuse fait de lui un schizophrène, et la soif du pouvoir un esclave.

Récapitulatif : Nous avons choisi de traduire le titre «الأعظم» littéralement, c'est-à-dire, le suprême, car cet équivalent rend parfaitement le sens, or nous pouvons dire : le plus grand, le dictateur ou le tyran, nous avons opté pour ce terme afin de garder l'illusion de supériorité et d'invincibilité dont reste la même quelque soit la langue d'expression. Sachant que l'hyperbole est une figure de style qui vise l'exagération. Cette exagération est sous-entendue ironiquement.

Exemple n° 02 : (page 03)

C'est vrai ! Il a fini par rendre l'âme. ↔ اجل مات في الأخير

Enoncé	Explicite	Implicite		Commentaire
		Présumés	Sous-entendu ironique	
C'est vrai ! il a fini par rendre l'âme.	Il est mort	Il devait mourir, il y a bien longtemps	Il n'est pas mort, sa présence hante tous les esprits même après son décès	Selon le présumé, sa mort était tant attendue par tous. Malgré les tentatives d'assassinat et ses maladies, il s'accrochait à la vie. Et selon les sous-entendu, sa mort n'effacera jamais ses crimes commis, c'est pourquoi il restera toujours vivant dans toutes les mémoires.

Récapitulatif : Cette phrase est un « incipit » : la première phrase ou le premier paragraphe du début d'un récit. En effet, l'expression « اجل مات في الأخير » annonce que la suite de l'histoire sera un ensemble de flashbacks. Notre choix traductologique est expliqué comme suit :

-Nous avons voulu mettre en avant l'expression « C'est vrai ! Il a fini par mourir » pour affirmer la mort tardive du leader et confirmer la phrase qui la précède « الأعظم مات », sachant que dans le génie de la langue arabe, le verbe précède le sujet, indiquant ainsi, la place importante qu'occupe ce personnage dans le déroulement de l'histoire

- Nous avons remplacé, le terme « اجل » par « c'est vrai ! » tout en respectant la logique linguistique cible pour renforcer explicitement la phrase affirmative qui la précède. Ce choix est justifié par le contexte. Nous aurions pu opter pour un simple « oui » dans un autre contexte. Pareillement pour ce qui est de l'adverbe de temps « في الأخير » par le verbe « finir ». Une sorte de « fidélité bilatérale ».

Exemple n° 03 : (page 03)

إلا أن الناس ظلوا يتوقعون شفائه أكثر من مفارقتة الحياة ↔

On s'attendait plus à sa guérison qu'à sa disparition.

Enoncé	Explicite	Implicite		Commentaire
		Présumposés	Sous-entendu ironique	
On s'attendait plus à sa guérison qu'à sa disparition	Il a disparu	à chaque fois il combattait la maladie. Mais cette fois-ci, elle a eu raison de lui.	Les gens espéraient qu'il crève, qu'il périsse plutôt qu'il guérisse.	Le dictateur n'était apprécié de personne sa guérison était presque une habitude, et si on s'attendait à sa guérison plus que sa mort, c'est parce qu'on pensait qu'il était increvable.

Récapitulatif :

Dans la phrase « On s'attendait plus à sa guérison qu'à sa disparition », nous avons gardé le fond et la forme de l'original, étant donné que ça ne nuit pas au génie de la langue cible. Car la vision de la guérison et de la mort sont les mêmes dans toutes les cultures. Il y a tellement fait du mal dans son entourage qu'on considérait son mal comme un fait éternel.

Exemple n° 04 : (page 03)

Tout au long de sa vie sanguinaire ↔ حياته الدموية الطويلة

Enoncé	Explicite	Implicite		Commentaire
		Présumposés	Sous-entendu ironique	
Tout au long de sa vie sanguinaire	Sa vie était salie de sang	Sa longue vie au pouvoir était pleine de crimes, d'injustices et de tueries	Sa vie était courte et il n'était pas quelqu'un de si mauvais voire naïf (ironie : sa vie était lumineuse)	Selon le présumé, une longue vie est censée être remplie de belles actions et d'accomplissements bénéfiques pour les subalternés.

Récapitulatif : Nous avons opté pour l'expression « tout au long » au lieu de l'adjectif « longue », et l'objectif ici n'est pas de qualifier sa vie de longue mais plutôt « sanguinaire » c'est-à-dire, plein de crimes, de cruauté et d'injustice, on a mis l'accent sur ce dernier, comme c'était le cas pour « même cette fois-ci » dans la version original. Ici, nous avons opté pour le procédé d'ajout, qui sert à rajouter des éléments, qui ne figurent dans la langue source. L'ajout sert ici à expliquer au mieux le sens transmis dans le texte d'origine. Les ajouts sont mis en italiqu

Exemple n° 05 : (page 03)

بحيث باتوا يعتقدون في الأخير أن اجله لن يحين أبدا. ↔

Tandis que les gens étaient convaincus qu'il ne trépassera jamais.

Enoncé	Explicite	Implicite		Commentaire
		Présupposés	Sous-entendu ironique	
Tandis que les gens étaient convaincus qu'il ne trépassera jamais	Il a trépassé	Les gens ont perdu espoir qu'il allait mourir un jour .la mort le rejetait	Ils attendaient à chaque fois sa mort, il a des choses à accomplir, beaucoup de misère à faire au peuple.	Selon le présumé, Il est resté au pouvoir tellement longtemps, que les gens le croyaient éternel car il est impossible d'imaginer le pays sans lui

Récapitulatif : Nous avons omis « في الأخير » qui n'ajoute rien au sens en français car la mort représentée par le verbe « trépasser » dans cet exemple, désigne toujours la fin. Ce verbe substitue toute l'expression « اجله لن يحين أبدا » qui aurait également pu être traduite par « son heure n'arrivera jamais » si nous avons opté pour la littéralité dans ce passage, ce qui n'est pas le cas.

Exemple n° 06: (page 03)

خصوصا أن الدولة سخرت في سبيل شفائه ما لن تفعله حتى في حالة تعرض البلاد لخطر الانقراض عن بكرة أبيها.

↔ Surtout que l'Etat a mis à sa disposition tous les moyens nécessaires, voire plus, pour sa guérison. Chose que ce pouvoir en place, n'aurait jamais pensé à faire, même si tout le pays était en danger imminent d'extinction.

Enoncé	Explicite	Implicite		Commentaire
		Présupposés	Sous-entendu ironique	
- Voire plus, pour sa guérison... - Danger imminent d'extinction.	Il a été soigné dans les meilleures conditions. On lui a procuré plus qu'il en fallait.	Sa guérison était plus importante que tout ce qui pourrait arriver au pays.	L'Etat n'a pas fait grand chose même pas son devoir pour soigner son leader	Selon le présupposé, l'Etat a fourni plus d'efforts pour le soigner, chose qu'il n'en fera jamais pour sauver le pays s'il venait à disparaître, une sorte d'égoïsme politique.

Récapitulatif : Nous avons procédé à la traduction de ce passage par l'usage de l'étoffement, car il est souvent utile d'ajouter une précision en traduisant afin d'obtenir le même effet que la langue de départ. Cela permet aussi de parvenir à une formulation plus authentique que la traduction littérale. Les expressions « voire plus » et « ce pouvoir en place » ont été ajoutées pour expliciter et éclaircir l'ambiguïté qui résulte en les transférant littéralement vers la langue cible, en donnant au sens plus de clarté.

Exemple n° 07 : (page 03)

كان مستشفى "زاهر النوري" الأكبر في البلاد حيث كان قد اخلي من مرضاه الآخرين

↔ Le plus grand hôpital du pays « ZAHER ANNOURI » où il se faisait soigner, avait été vidé de ses autres patients, rien que pour lui.

Enoncé	Explicite	Implicite		Commentaire
		Présumés	Sous-entendu ironique	
Rien que pour lui	C'était le seul patient du plus grand hôpital du pays.	Il y avait des malades dans cet hôpital mais l'Etat les a tous renvoyé pour n'accueillir que le président.	L'hôpital était au service uniquement du peuple. Pour le peuple et rien qu'au service du peuple, seul et unique	Selon le présumé, les services médicaux du plus grand hôpital du pays étaient destinés à tout le peuple jusqu'à l'arrivée de son chef dans cet hôpital.

Récapitulatif : La traduction de ce passage a été réalisé de la manière que l'exemple précédent, car les deux cas sont similaires, le motif est justifié par la volonté de montrer sa place qui écrase celle des autres. L'ajout de l'expression « rien que pour lui » a un but explicatif : le statut du chef qui lui permettait de tout avoir à lui seul.

Exemple n° 08 : (page 04)

إلا أن هذه الشائعات انتصرت هذه المرة أيضا

↔ Ceci n'a empêché les rumeurs de se répandre, même cette fois-ci.

Enoncé	Explicite	Implicite		Commentaire
		Présumés	Sous-entendu ironique	
Ceci n'a pas empêché les rumeurs de se répandre même cette fois-ci	Les rumeurs se sont répandues	Comme toute fois, les rumeurs ont l'habitude de se répandre	Rien n'est sorti un secret de « polichinil »	Dans la culture du texte original, les rumeurs se répandent à une vitesse inimaginable, et défient toute discrétion possible. La source de celles-ci demeure inconnue

Récapitulatif : Nous avons effectué une restructuration de la phrase, en changeant le sujet, qui est les rumeurs, dans la version originale, tandis que dans la traduction que nous avons proposé, le sujet « la discrétion ». Nous avons omis « إلا أن » et nous avons rajouté le verbe « empêcher + la négation » pour expliciter que rien ne pouvait empêcher les rumeurs de circuler et d’aller bon train.

Exemple n° 09 : (page 07)

من حق المنارة أن تعرف المستقبل الذي كان ينتظرها و أن تتهيأ منذ الآن لمواجهة ما كتب عليها.

↔ **EL MANARA** avait le droit de connaître ce qui allait advenir d’elle et se préparer à affronter sa destinée.

Enoncé	Explicite	Implicite		Commentaire
		Présupposés	Sous-entendu ironique	
- EL MANARA avait le droit... - Advenir d’elle - Affronter (subir) sa destinée...	El Manara avait le droit de se préparer pour l’avenir.	les citoyens d’El Manara vont subir un malheureux destin et attendaient à souffrir plus.	Les citoyens du pays devaient se soumettre à leur destin et ne pas parler de droits.	Selon le présumé, les citoyens d’El Manara vont souffrir après la disparition de leur chef, les plongeant dans l’incertain, chose à laquelle ils ne se sont pas préparés. Ils vont subir leur destin.

Récapitulatif : Nous avons pensé à traduire « المنارة » par « les citoyens d’El Manara », mais nous avons constaté que l’ajout ou l’omission de ce dernier n’allait en aucun cas nuire au sens. Nous avons préféré traduire et garder la personnification, présente en langue source « من حق المنارة أن تعرف المستقبل », en comparant le pays à une personne qui a des droits, des sentiments et une destinée à subir, étant donné que cette figure est utilisée fréquemment dans la langue cible.

Exemple n° 10 : (page 07)

لم يركع به احد غير . ↔. Où nul autre ne s’y est prosterné.

Enoncé	Explicite	Implicite		Commentaire
		Présumposés	Sous-entendu ironique	
Où nul autre ne s'y est prosterné	Il est le seul à s'y prosterner (à faire la prière) dans cette mosquée	Cet endroit lui appartenait et il était le seul à y accéder.	Il était un pur musulman pratiquant, il faisait publiquement ses prières (avec les autres musulmans qui fréquentaient cette mosquée-là).	Selon le présumé, le chef avait une mosquée rien qu'à lui où il était le seul à y mettre les pieds.

Récapitulatif : Dans ce cas de figure, nous avons choisi de traduire le verbe « يركع » par « se prosterner », le but est de rendre l'idée de s'agenouiller devant Allah ou prier plus accessible dans la langue cible, en gardant la notion de « prière » implicite.

Exemple n° 11 : (page 51)

إن والدك يدعوك إلى إيقاظ ضميرك و العودة إلى الطريق المستقيم.

↔ Son père l'invite à se repentir de ses actes pour retrouver le droit chemin.

Enoncé	Explicite	Implicite		Commentaire
		Présumposés	Sous-entendu ironique	
Se repentir de ses actes pour retrouver le droit chemin.	Son père veut que son fils se repentît.	Il n'est pas sur le droit chemin, il a commis beaucoup d'impaires.	Il n'a jamais fait de mal dans sa vie, il était toujours sur la bonne voie	Selon le présumé, son fils (le suprême) a commis beaucoup de mauvaises choses, ce qu'il a éloigné du droit chemin

Récapitulatif : Nous avons traduit les expressions « إيقاظ ضميرك » par l'expression « se repentir de ses actes » plutôt que « éveiller sa conscience », la rédemption (ultime pardon) même si cette dernière paraît l'expression la plus adéquate dans un contexte autre que celui-ci et « العودة إلى الطريق المستقيم » par « pour retrouver le droit chemin » au lieu de « se remettre sur les rails » étant donné que ces expressions respectent parfaitement le génie de la langue cible et permettent de garder le cachet religieux dans lequel baignait l'histoire. Il était mécréant dans son fond et croyant dans sa façade.

Autres exemples dégagant un implicite :

Exemple n° 01 : (page 05)

- ظلت ترزخ على البلاد طوال فترة مرض قائدها حالة من الكآبة و الانتظار الغامض و اليأس.

↔ Durant la maladie de son leader, le pays plongea dans une situation de déprime et d'attente aussi vague qu'inquiétante.

Exemple n° 02 : (page 05)

- كانت تغلف سمائها سحابة قاتمة.

↔ Son ciel était recouvert de grisaille.

Exemple n° 03 : (page 06)

- إحساس باليتم و الفراغ شملها.

↔ Une illusion de vide et d'orphelinat y régnait.

Exemple n° 04 : (page 06)

- لم تحمل المنارة لقائدها الأعظم منذ سنوات لا حصر لها سوى الخوف

↔ Assez étrange en fin de compte de la part d'un pays qui ne portait depuis si longtemps que de la terreur à l'égard de son chef suprême.

Exemple n° 05 : (page 06)

- هل ذلك لأنها لم تعرف البلاد غيره رئيسا لها منذ حصولها على الاستقلال قبل أربعين عاما؟

↔ Est-ce parce que le pays depuis son indépendance, il y a quarante ans de cela, n'a connu d'autre président que lui?

Exemple n° 06 : (page 06)

- كان يحمل نظرتين سوداوين.

↔ Il portait une paire de lunettes noires.

Exemple n° 07 : (page 06)

- داعيا الشعب إلى الصبر و الهدوء و وحدة الصف.

↔ Priant le peuple à faire preuve de patience, quiétude et d'unité.

Exemple n° 08 : (page 06)

- إذا ما استمر في الحكم.

↔ S'il reste au pouvoir.

Exemple n° 09 : (page 07)

- كما لو إن المنارة خرجت فيه عن بكرة أبيها لتوديعه.

↔ En ce jour où il semblait qu'El Manara était sortie en masse lui faire ses adieux.

Exemple n° 10 : (page 07)

- تحيط بها حديقة لها جداول، تغرد فيها الطيور طيلة الفصول الأربعة.

↔ D'un jardin avec des cours d'eau, où les oiseaux gazouillaient tout au long de l'année.

Exemple n° 11 : (page 08)

- وسائل الإعلام السمعية و البصرية التابعة كلها للدولة.

↔ Les mass-médias de l'Etat.

Exemple n° 12 : (page 08)

- منتظرا التعيين الرسمي من قبل البرلمان وفقا لما ينص عليه دستور البلاد

↔ En attendant sa désignation officielle par le parlement, conformément à la constitution du pays.

Exemple n° 13 : (page 08)

- كوثر، والدته، لا تزال على قيد الحياة.

↔ Il a su que sa mère kawthar était encore en vie.

Exemple n° 14 : (page 10)

- قاصدا النور

↔ Vers la lumière

Exemple n° 15 : (page 26)

- إذ ليس من السهل ممارسة السلطة والبقاء بعيدا عن إغرائها !- و صرنا نشك في الأمر

↔ Il n'est pas évident d'être un pouvoir et de ne pas être tenté ! et nous en doutions.

Exemple n° 16 : (page 157)

- في إحدى فضائيات الأعمى.

↔ Sur l'une des chaînes appartenant au dictateur.

Exemple n° 17 : (page 157)

- التمثال الضخم الذي أقيم له في قلب العاصمة.

↔ La statue qui lui était érigée au cœur de la capitale.

Exemple n° 18 : (page 157)

- كما لو أنها تحيي الجماهير غير المرئية المنتشرة أسفل قدميه

↔ On aurait dit qu'il saluait les milliers de personnes invisibles, éparpillées sous ses pieds.

Exemple n° 19 : (page 158)

- كان المرة أسفله يدبون، غادين راثحين الطريق المستقيم من غير انتظام، من دون رفع رؤوسهم نحوه

↔ Les passants, qui font des vas et des viens, irréguliers, sans hausser la tête pour le regarder.

Exemple n° 20 : (page 158)

- سائرين كما الحياة الماضية في طريقها الأبدي المجهول الغاية.

↔ Passant leur chemin vers l'inconnu tout comme la vie.

Exemple n° 21 : (page 50)

- لو أنني أحسنت تربيته ياميمونة لما أصبح طاغية...

↔ -Maymouna ! Si je l'avais bien éduqué, il ne serait pas aujourd'hui un tyran...

Exemple n° 22 : (page 51)

- و هذا الكلام كله نابع من قلبك الطيب.

↔ Tous ces propos emmènent de ton bon cœur.

Exemple n° 23 : (page 51)

- من ذا الذي لا يخاف دعوة الوالدين؟ لا شيء يعلو عليها غير الخوف رب العالمين...

↔ Et qui ne craint pas la malédiction de ses parents ? Seule la crainte d'ALLAH est au-dessus de tout !

Analyse globale du sous-entendu :

L'herméneutique tend à accéder aux objectifs et aux intentions de l'auteur. L'analyse du sous-entendu, révèle les intentions de l'auteur à savoir : dénoncer et remettre en cause la dictature des gouvernements des pays arabes. La biographie ainsi que l'entretien réalisé avec l'auteur corroborant les résultats après analyse de l'implicite.

Conclusion

Conclusion:

A travers le présent travail, nous avons tenté de mettre en pratique une méthode d'analyse de traduction, d'un point de vue presque systématique. Nous sommes en mesure d'avancer que cette méthode est bénéfique en tant qu'outil analytique de traduction et objet de réflexion en essayant de fusionner deux courants du mouvement herméneutique, à savoir celle de BERMAN et de Scheleiermacher.

Afin de mener à bien notre travail d'analyse qui a pour objet de traiter l'aspect implicite, partie intégrante de cette solution traductologique, qui est l'approche herméneutique, malgré son imperfection. Celle-ci s'est avérée agréablement bénéfique pour différentes raisons :

- Elle agit comme une sorte de barrière pour préserver le traducteur de ses propres tendances (durant les deux premiers moments du mouvement herméneutique selon STEINER) afin de mieux saisir celle de l'auteur.
- Elle permet au traducteur d'améliorer sa pratique personnelle grâce à son regard interprétatif.
- Elle affine la vision vis-à-vis des méthodes traductologiques.

En ce qui concerne la traduction romanesque, nous considérons que l'approche herméneutique est la plus convenable pour ce type de texte qui s'avère être à la fois expressif et ambigu, contenant des éléments significatifs, qui ne peut être saisi ou tiré que par l'étude de l'implicite.

Devant ce type de texte, nous avons œuvré pour préservation de la syntaxe littérale du texte original, en intervenant personnellement le plus rarement possible, grâce à une connaissance préalable du domaine, essentielle pour faire accepter le texte par la culture cible sans donner l'illusion que la traduction a été réalisée par des amateurs.

Sous l'ombre de la pensée herméneutique, nous sommes parvenues à lire, à analyser et à comprendre le texte d'origine avec ses dits et surtout ses non-dits et nous avons constaté que la stratégie adéquate pour traduire ce genre littéraire est de s'éloigner de l'extrémisme, car cela ne pourra garantir, en aucun cas, la bonne transmission de cette œuvre en langue étrangère. Autrement dit- optant comme nous l'avons fait- pour une herméneutique qui combine ses deux faces. Cette fusion entre l'ethnique (cibliste) et l'exotisme (sourciste) qui a pour but de transmettre le sens implicite ou explicite soit-il, d'une langue à une autre,

tenant compte du contenu et de la forme d'origine, acceptant les interventions du traducteur, sans nuire au sens. Ces textes basés sur des principes littéraires formels où la fonction expressive est dominante et où les figures de style sont censées atteindre un but esthétique.

Pour clôturer ce modeste travail de recherche, nous tenons à préciser que nous ne prétendons en aucun cas qu'il est parfait et nous ne pensons aucunement qu'il cerne tous les angles du sujet, faute de volume imposé. Cependant, nous espérons que la solution suggérée, de traiter l'implicite avec une vision herméneutique modérée, a fait ses preuves et a réussi à résoudre la problématique de départ, qu'elle apportera un nouveau regard sur la traduction en général et la traduction littéraire en particulier. Que ce travail contribuera à apporter quelque chose de nouveau à la bibliothèque de traduction. Soulignons que les résultats auxquels nous sommes parvenus, sont ouverts pour d'éventuels débats et critiques. Nous souhaitons, au demeurant, aller de l'avant à travers les jalons, mis comme base, dans cette recherche. En ce sens, cette recherche ouvre des voies dans la traduction romanesque.

Bibliographie

Bibliographie :

1. Corpus :

. SAADI, Ibrahim, *الأعظم*, Edition EL AMEL, Tizi-Ouzou, 2010, p1 à 10, p 24, p 25, p26, p50, p51, p 157, p158

2. Dictionnaires :

2.1 Dictionnaires monolingues :

. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage, Hachette. Paris, 1979.

. Le petit Larousse Illustré, Editions Larousse, Paris, 2012.

-منجد الطلاب (2001)، الطبعة الثامنة و الأربعون، دار المشرق،بيروت.

2.2 Dictionnaires bilingues

. Larousse AS-SABIL par Daniel Reig, Arabe - Français/ Français – Arabe, collection SATURNE, Librairie Larousse, 17 rue Montparnasse 75298 Paris CEDEX 06, 1983.

3. Ouvrages :

. BERMAN, Antoine, *Pour une critique des traductions*, John Donne, Éditions Gallimard, Paris, 1995.

. BERMAN, Antoine, *L'épreuve de l'étranger, Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Éditions Gallimard, Paris, 1984.

. BERNER, Christian, *Pour une introduction à l'herméneutique Sens et interprétation* (éd. en collaboration avec Denis Thouard), Lille, Septentrion, 2008, p 158.

. GADAMER, H.-G. : *Déconstruction et herméneutique*, in *La philosophie herméneutique*, avant-propos, traduction et notes par Jean Grondin, Presses Universitaires de France. Paris,1996.

. GADAMER, H.-G.: *L'art de comprendre. Écrits II. Herméneutique et champs de l'expérience humaine*, textes réunis par Pierre Fruchon et traduits par Isabelle Julien-Deygout, Philippe Forget, Pierre Fruchon, Jean Grondin et Jacques Schouwey, Éditions Aubier, Paris,1991

. GUSDORF, G. : *Les origines de l'herméneutique*, Éditions Payot, Paris, 1988

. Gadamer, H.-G, *Le problème herméneutique*, Archives de Philosophie 33, 1970, pp 3. 27.

. Jules, MAROUZEAU, Cahiers de l'Association internationale des études françaises, Année 1956, Volume 8, Numéro 1, p 149

- . LADMIRAL, J.-R, *Sourciers et ciblistes*, Revue d'esthétique 12. 1986
- . LEDERER, Marianne, *la traduction aujourd'hui. Le modèle interprétatif*. Lettres moderne Minard, Caen, 2006.
- . Mahwî (Muhammad Uthmân de Balkh), *intro, De cette Nuit naissent des Aubes, traduit par Ahmed Mala*, L'Harmattan, Paris, 2001, P10.
- . Meschonnic, Henri, *Poétique du traduire*. Verdier, Paris, 1999.
- . MOLINO, J., *Pour une histoire de l'interprétation : les étapes de l'herméneutique*, Philosophiques 12, 1985
- . MOUNIN, George, *les problèmes théoriques de la Traduction*, Editions GALLIMARD, Paris, 1963.
- . RICOEUR, Paul, *Sur la traduction*, Bayard, Paris, 2004.
- . RICOEUR, Paul, *La tâche de l'herméneutique, in Exegesis*, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé Editeurs, Paris, 1975.
- . SCHLEIERMACHER, F. : *Des différentes méthodes du traduire*, traduit par Antoine Berman, Éditions du Seuil, Paris, 1999.
- . STEINER, Georges, *Comprendre, c'est traduire, in Après Babel. Une poétique du dire et de la traduction*, Paris, Albin Michel, 1975.
- . SZONDI, P, *L'herméneutique de Schleiermacher*, Poétique 2, 1970.
- . Eco, Umberto. *Dire presque la même chose. Expériences de traduction*, Grasset, Paris, 2007, 464 p.
- . WALTER, Benjamin, *La tâche du traducteur In Œuvres*, Éditions Gallimard, Paris, 2000.
- . Warmuzińska-RogóŹ , Joanna, *Créativité du traducteur, La spécificité de la traduction littéraire*, doc powerpoint, Université de Silésie, p 32.

4. Thèses et mémoires :

- . Marques da Silva Campos, Flávia Maria, *Herméneutique et traduction jusqu'au XIXe siècle, La question de la traduction dans les pensées herméneutiques de Gadamer et de Ricœur*,

thèse en vue de l'obtention du grade de Maître ès arts (M.A) en Philosophie, Université de Montréal, 2009.

. *DAOUDI, Samia, صوت المرأة في روايات إبراهيم سعدي*, thèse de Doctorat, université Mouloud MAMMERI de Tizi-Ouzou, 2015.

5. Sites Internet :

www.massareb.com (consulté le 18/04/2015)

www.erudit.org (consulté le 20/12/2015)

www.gallimard.fr (consulté le 16/03/2016)

www.larousse.fr (consulté le 04/03/2016)

www.lissan.3oloum.org (consulté le 20/11/2015)

www.littexpress.over-blog.net (consulté le 02/01/2016)

www.persee.fr (consulté le 25/04/2016)

www.reverso.net (consulté le 10/05/2016)

www.translitterature.fr (consulté le 14/05/2016)

www.youtube.com (consulté le 25/03/2016)

. <http://context.reverso.net/traduction> (consulté le 10/05/2016)

. <http://www.erudit.org/revue/meta/2004/v/n4/009780ar.html> (consulté le 20/12/2015)

. <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/roman/88882> (consulté le 05/03/2016)

. Cassin Laure Sylvie Barbara (1947), "Après Babel, traduire" : Une exposition du MUCEM, Les outils du pluralisme culturel, 02/10/2015
<https://www.youtube.com/watch?v=M71XbXkkUGw> (consulté le 23/02/2016).

Glossaire

GLOSSAIRE FRANÇAIS- ARABE

A

Adéquat	ملائم
Agression	اقتحام
Ajout	اضافة
Ambiguïté	غموض
Analyse	تحليل
Aspect	مظهر
Auteur	كاتب

C

Concept	مفهوم
Contexte	سياق
Contrainte	صعوبة
Corpus	مدونة
Culturel	ثقافي

D

Diversité langagière	تعددية لغوية
----------------------	--------------

E

Effet	تأثير
-------	-------

Esprit critique	نقد
Etude analytique	دراسة تحليلية
Equivalence	تكافؤ
Equivalent	مكافؤ
Etoffement	اشباع
Expliquer	يفسر
Explicite	يصرح به
Explicitation	تصريح
Expression	عبارة

F

Fidélité	وفاء
Forme	شكل
Fond	مضمون

H

Herméneutique	هرمنوطيقا
---------------	-----------

I

Implicite	مضمر
Incompréhension	عدم الفهم
Interpréter	تاويل
Ironie	سخرية

L

Langue cible / Langue d'arrivée	اللغة الهدف
---------------------------------	-------------

Langue de départ / Langue source اللغة الاصل
Littérature الادب

M

Méthodologie منهجية
Message رسالة

O

Omission حذف

P

Présumé افتراض مسبق

O

Obvie متجل
Œuvre littéraire عمل ادبي
Opération traduisante عملية ترجمية

R

Restructuration اعادة بناء
Roman رواية
Romanesque روائي

S

Sens	المعنى
Sous-entendu	مضمّر
Signification	الدلالة
Stylistique	الأسلوبية
Structure	بنية

T

Terme	مصطلح
Texte	نص
Texte source Vs Texte cible	النص الاصل/ النص الهدف
Théorie	نظرية
Traduction	
Traduction littéraire	الترجمة الأدبية
Traduction littérale	ترجمة حرفية

V

Vouloir-dire	مراد القول
--------------	------------

GLOSSAIRE ARABE-FRANÇAIS

ا

Agression	اقتحام
Ajout	اضافة
Etoffement	اشباع
Restructuration	اعادة بناء
Présumé	افتراض مسبق
Littérature	الادب
Stylistique	الأسلوبية

ب

Structure	بنية
-----------	------

ت

Analyse	تحليل
Diversité langagière	تعددية لغوية
Interpréter	تاويل
Equivalence	تكافؤ
Traduction littérale	ترجمة حرفية
Traduction littéraire	ترجمة الأدبية
Effet	تأثير
Explicitation	تصريح

Traduction

ترجمة

ث

Culturel

ثقافي

ح

Omission

حذف

د

Etude analytique

دراسة تحليلية

Incompréhension

عدم الفهم

Signification

دلالة

ر

Message

رسالة

Roman

رواية

Romanesque

روائي

س

Contexte

سياق

Ironie

سخرية

ش

Forme

شكل

ص

Contrainte

صعوبة

Explicite

صرح به

ع

Expression

عبارة

Œuvre littéraire

عمل ادبي

Opération traduisante

عملية ترجمية

غ

Ambiguïté

غموض

أ

Auteur

كاتب

ل

Langue cible / Langue d'arrivée

لغة الهدف

Langue de départ / Langue source

لغة الاصل

م

Obvie	متجل
Adéquat	ملائم
Aspect	مظهر
Concept	مفهوم
Corpus	مدونة
Equivalent	مكافؤ
Esprit critique	نقد
Implicite	مضمّر
Méthodologie	منهجية
Fond	مضمون
Sens	معنى
Sous-entendu	مضمّر
Terme	مصطلح
Vouloir-dire	مراد القول

ن

Texte	نص
Texte source / Texte cible	نص الاصل/نص الهدف
Théorie	نظرية

هـ

Herméneutique	هرمنوطيقا
---------------	-----------

و

Fidélité

وفاء

ي

Expliquer

فسر

Annexes

Corpus

لا نعرف بالضبط لماذا تغير كلوك. نعرف فقط أنه بعد محاولة اغتيال أولى تعرض لها، صار رجلا آخر، لا يرى مبتسما أبدا، مثلما كف عن الخروج متنكرا بغرض الاحتكاك بالشعب، أو قيادة سيارته بنفسه، من دون مرافق، وكذا التجوال في شوارع المنارة ليلا وفي وضح النهار أحيانا؛ كما أصبحت خطبه أمام حشود

الجماهير الضخمة نادرة، وإن لم تكن هذه التغيرات تقلقنا كثيرا في الحقيقة، معتقدين أن القيام بجولات سرية لملاقة الناس أمر لا معنى له، غير لائق بمقام رئيس دولة، مجرد ديماغوجية في نهاية المطاف، دون أن نوليها رغم ذلك اهتماما كبيرا، معتبرين إياها شطحات من قبل رئيس بقينا نعتبر كونه رفيق سلاح أمر يستحق منا أكثر من مجرد العفو عما قد يصدر منه من هنات وهفوات، إذ ظلت صفة رفيق الدرب أكثر أهمية في نظرنا من منصبه كرئيس للجمهورية في واقع الأمر؛ يحكمنا آنذاك منطق الشلّة أكثر منه شيء آخر، الأمر الذي جعلنا بعد ذلك قلقين حينما صرنا نراه يقلل إلى أبعد الحدود من تلك الاجتماعات التي اعتدنا عقدها لمناقشة الأوضاع السائدة في البلاد للخروج بعدها بإجراءات وتوجهات عامة تخص الوطن، إلى جانب ملاحظتنا نزوعه، في آن واحد، إلى اتخاذ قرارات فردية من دون استشارة أحد على غير عادته، مثلما فعل حين اتخذ إجراء يقضي بقطع العلاقات الدبلوماسية مع أحد بلدان إفريقيا، اطلعنا عليه عبر الصحافة، شأننا في ذلك شأن عامة الشعب

كنا نعرف كلوك جيدا، فقد كان بشرا مثلنا، بحسناته وسيئاته، لا أقل ولا أكثر، وكنا نعرف بأن أي واحد ممن خاضوا الثورة وقادوها معه كان يستحق، مثلنا تماما، الحلول محله، ذلك أننا كنا قد وضعناه في الحكم من باب أخوة ثورية ربطت بيننا، محترمين مبدأ الانضباط، بسبب تغلغل الروح العسكرية فينا في نهاية المطاف،

ليس غير، لهذا كله بدأنا نتساءل ماذا حل به، وإلى أين يريد أن يذهب بنا، وماذا صار يحسب نفسه، وإلى أين صار يريد أن يسير بالبلاد؟ هذه التغيرات هي التي راحت تثير قلقنا بالدرجة الأولى، خائفين أن يكون وجوده في الحكم قد بدأ يفعل فيه فعله، إذ ليس من السهل ممارسة السلطة والبقاء بعيدا عن إغرائها، فبدأنا نتساءل إن كان لدى كلوك القوة الكافية للوقوف في وجه إغوائها الفتاك، وصرنا نشك في الأمر.

أثملة، لا يتعب ولا يعبا إن كان الوقت ليلا أو نهارا، صباحا أو مساء، صيفا أو شتاء، قانظا أو باردا. وبينما هو على ذلك الثبات الأبدي، بلا حركة حقيقية، بلا رمشة عين، بلا التفاتة يمينا أو شمالا، دائما وأبدا في ذات الاتجاه، كان المارة أسفله يدبون، غادين رائحين من غير نظام، من دون رفع رؤوسهم نحوه، سائرين كما الحياة الماضية في طريقها الأبدي المجهول الغاية. إلى متى سيستمر على ذلك الثبات؟ على ذلك العز والشباب؟

كم بدا لي الفرق كبيرا مع ذلك بين الأعظم وتمثاله، حين رأيته في نشرة الأخبار المسائية، يستقبل أحد وزراء الخارجية الذي كان في زيارة رسمية للمنارة. كان الأعظم، على عكس تمثاله، قد صار عجوزا، قليل الشعر، أبيضه، شأنه شأن شاربه، منتفخ البطن، متدلي الوجنتين، ثقيل الخطو، ربما مصابا أيضا بمرض السرطان، كما أشارت إلى ذلك بعض الصحف الأجنبية.

- هل شاهدت تمثال الأعظم السيد شريف؟ سألت المعارض العجوز عندما

عدت إليه، اليوم التالي.

- كلا. كنت في المنفى عندما أقيم له.

- تمثال ضخم جدا.

- هذا ما يقال.

- شاهدته البارحة في التلفزيون.

- يبدو أنه أضخم من كل ما يمكن مشاهدته في المنارة.

- لا أستبعد ذلك.

في ليلة ذلك اليوم، شاهدت لأول مرة في إحدى فضائيات الأعظم، أثناء
نشرة الأخبار، التمثال الذي أقيم له في قلب العاصمة، بعد انقضاء مدة معينة من
الزمن على مقتل الشاعر. كان تمثالا ضخما، يعادل الحجم الطبيعي للإنسان العديد
من المرات. كانت اليد اليمنى مرفوعة فوق الكتف قليلا، منحنية بعض الشيء إلى
الأسفل، كما لو أنها تحيي جماهير غير مرئية منتشرة بالآلاف أسفل قدميه. تلك
الحركة الثابتة على ذلك النحو منذ ما يقرب من ثلاثين عاما تذكر، على أية حال،
بطريقة رفع الأعظم يده اليمنى للتلويح لشعبه. كان الوجه يبدو مهيبا وحازما، لكن
من دون قسوة، بالرغم من أنه لم يكن يبتسم. نظرت كما تبدو هادئة، عميقة،
بعيدة وقرية في آن واحد. كان الجسم في هيئة مستقيمة استقامة العمود تقريبا،
لولا أن الرأس منحني بعض الشيء، جسم يوحى بالشباب والقوة والثقة. منذ ما
يقرب من ثلاثين عاما وهو على ذلك الثبات، هناك، في ذلك المكان، بقلب المنارة،
يده اليمنى مستقرة بثبات على حركتها الساكنة سكونا مطلقا. لقد ظل هناك كل
تلك المدة، والله وحده يعلم إلى متى، على نفس الهيئة دائما، لا يتغير قيد

فقلت ولدي ممدوح قال لي بأن الأعظم بكى حين وصله ما تشيعه عنه وسط الشعب، أنت الأب العزيز، فهو يريد أن يحتضنك بين ذراعيه ويرد لك جميلك لأن تربيتك صنعت منه سيد البلاد والعباد، وليس أن تؤلب عليه العامة، فرد العجوز فقال لو أنني أحسنت تربيته يا ميمونة، لما صار اليوم طاغية.. لا أحد يعرف لزهو خيرا مني، فهو لا يبكي أبدا، بل يا ليت لو يستطيع أن

يتأثر مثل سائر البشر، فيتألم ويتحسر ويندم ويبكي، فحتى وهو صغير، في حجم البطيخة، لم يكن البكاء يعرف طريقا إلى نفسه.. أنا لا أتذكر حتى إن كان قد بكى يوم خرج من رحم أمه، فكيف تقولين لي إنه، وبعدهما صار يتحكم في رقاب الناس، بات يبكي كالنساء! فقلت إن الأعظم لا يفكر إلا في مصلحة الشعب والوطن، وهو لا يعرف للنوم طعاما بسبب ذلك، المشكلة، عمي الطاهر، أن ابنك لا يجد من يساعده، فقد كثر المخربون والمفسدون في البلاد.. إنه يحتاج إلى بركة الوالدين لمواجهة المؤامرات والدسائس وللتغلب على الفقر والظلم والفساد وغير ذلك من مشاكل البلاد.. تذكر كيف حاول أعداؤه قتله، وما يجري اليوم في الكيدية بغرض الإطاحة به، لا قدر الله؟ هل نسيت كل ذلك يا عمي الطاهر؟ إن أمس ما يحتاج إليه الأعظم الآن هو أن يحس بأن والده راض عليه وواقف إلى جانبه.. من ذا الذي لا يخاف دعوة الوالدين؟ لا شيء يعلو عليها غير الخوف من رب العالمين.. كيف تريد أن يحترم الشعب فخامته ويتبعه ويسير خلفه إذا ما كان والده نفسه غير راض عليه؟ فقال العجوز، لزهو لا يتكلم بهذه اللغة يا ميمونة، فلا أحد يعرفه خيرا مني، وهذا الكلام كله نابع من قلبك الطيب، لكن لا علينا يا ميمونة، عودي إليه وقولي له إن والدك يدعوك إلى إيقاظ ضميرك والعودة إلى الطريق المستقيم، وسأدعوك له بالخير والبركة وأرفع رأسي، راضيا عليه، وقولي له بأنني سأصمت لبعض الوقت ريثما تهدأ الأوضاع في الكيدية؛ فقلت ميمونة كيف تضن علي هكذا، عمي الطاهر، بخبر مفرح أحمله لحضرة القائد الأعظم، فلذة كبدي؟ كيف ترضى أن أعود ومعني خبر سيزيده هما وغما كما لو أن فخامته لا يحمل على ظهره ما يكفي من مشاكل البلاد وهموم العباد؟ كيف يطاوعك قلبك أن تتركني أتحمل هذه المشقة وأنت، عمي الطاهر، تعرف أنك في منزلة الأب عندي؟ فأجاب العجوز فقال آسف يا ميمونة، أنا أعرف أنك امرأة فاضلة وبأن هذه المهمة شاقة على نفسك..

الأعظم مات. أجل، مات في الأخير. بالرغم من أنه كان غارقا في الغيوبة منذ شهور ومصابا بمرض يقال إنه لا يرحم وكبير السن، إلا أن الناس ظلوا يتوقعون شفاؤه أكثر من مفارقتة الحياة. لقد خرج دائما معافي من أمراض تخللت خريف عمره، كان في كل مرة يتردد أثناءها بأن نهايته أصبحت وشيكة، إلى جانب أنه نجا دائما من محاولات القتل التي تعرض لها في حياته الدموية الطويلة، بحيث أن الناس باتوا يعتقدون في الأخير أن أجله لن يحين أبدا. كانوا موقنين أنه كان يصارع قدره دون أن يفارقه الأمل لحظة واحدة في الخروج مظفرا هذه المرة أيضا، وبأنه سيفيق لا محالة من غيبوبته ويستعيد ولا ريب عافيته، خصوصا وأن الدولة سخرت في سبيل شفاؤه من الإمكانيات ما لن تفعله حتى في حالة تعرض البلاد لخطر الإنقراض عن بكرة أبيها. كان مستشفى " زاهر النوري"، الأكبر في البلاد حيث كان يعالج قد أخلي من مرضاه الآخرين، وأحيط برقابة أمنية من جميع الجهات، ووضعت عند مدخله الرئيسي لافتة كبيرة عليها عبارة " ممنوع الدخول". كانت جميع المداخل الأخرى محروسة، لا يلجها أحد. لقد تحول " زاهر النوري" إلى أكبر تجمع طبي عالمي بعدما توافد عليه أشهر الأطباء الأخصائيين العالميين في مختلف الأمراض، قدموا إليه من شتى بقاع المعمورة على متن طائرات خاصة؛ خصصت لإقامتهم أرقى الفيلات التي ما كانت إلى ذلك الحين تفرد سوى لكبار ضيوف

البلاد من ملوك ورؤساء. تم جلب آلات طبية معقدة بعضها من آخر المبتكرات، وضعت تحت تصرف البلاد مراعاة لحالة قائدها، لكن على سبيل الإعارة لا غير، بالنظر إلى جدتها وندرقتها وأهميتها. على أن كل هذا لم يسمح لمشاهير الطب في العالم بمعرفة كنه المرض الذي كان يعاني منه الأعظم، فقد وقفوا حائرين، عاجزين، لا يدرون شيئاً عن الداء الغريب الذي كان ينخر جسمه من غير رحمة.

وعلى الرغم من الكتمان الشديد الذي أحيط به مرضه، كما كان الشأن دائماً كلما تعلق الأمر بحالة الأعظم الصحية، إلا أن الشائعات انتصرت هذه المرة أيضاً على صرامة ودقة أجهزة مصالح أمن المنارة التي فشلت كالعادة في منع تسربها وانتشارها. مرة أخرى، لا أحد عرف كيف خرجت للناس، فالأعظم الذي صار في سنوات شيخوخته لا يتق في أحد، كان قد امتنع عن استقبال الزوار مهما كانت أهميتهم أو قرابتهم منه، بما في ذلك نساءه وذريته. والأطباء الميامين الذين لا يخفى عنهم بالطبع واجب الحفاظ على أسرار المهنة، كانوا يدركون حساسيتها الفائقة بالنسبة للحالة التي كانوا منكين عليها، فضلاً عن أن الأعظم، قبل أن يسقط في غيبوبته، لم يفته أن يأمرهم بالتزام جانب الصمت المطلق بشأن مرضه، لذا لم يكونوا يتحدثون عن حالته سوى مع نائب رئيس الدولة، أعلى سلطة في البلاد، بعد أبيه. كانوا يرفضون الخوض في الموضوع مع المسؤولين السامين الآخرين الذين ظلوا يضغطون عليهم حتى يتسنى لهم تحضير أنفسهم لأي طارئ وبالتالي الشروع عند الضرورة في المناورات اللازمة لضمان مستقبلهم. لم يكونوا يقولون ذلك، وإنما راحوا يرددون على مسامع الأطباء الأجانب أنه من حق المنارة أن تعرف المستقبل الذي كان ينتظرها وأن تنهياً منذ الآن لمواجهة ما كتب عليها. لا ريب، على كل، أن هؤلاء الأخصائيين كانوا موضوع تنصت سواء في مستشفى " زاهر النوري " أو في الفيلات الفاخرة الموضوعية تحت تصرفهم. هكذا لم يلبث إذن أن شاع بين الناس

هذه المرة أن الأعظم كان يعاني من مرض مجهول، احتار في أمره الأطباء العالميون، الأمر الذي ترك الباب مفتوحا على مصراعيه أمام الأمل في الشفاء، لأن هذا يعني أن الداء الذي كان يعاني منه الأعظم ربما ليس مميتا، وإن لم يعد لهذا السبب بالذات من يشكك في صحته، بدعوى أنه يهدف في الحقيقة إلى بث الطمأنينة والحيلولة دون إثارة حالة من عدم الاستقرار في البلاد، حتى إذا ما حدث وأن أمكن الأطباء أخيرا إخراج الأعظم من غيبوبته لم يثر الخبر الدهشة حقيقة، حين ذاع بين الناس، وإنما أثار الحيرة ما قاله في تلك اللحظات، سائلا: " أين هو المهندس؟ أريد التحدث إليه توا"، ذلك أنه كانت قد مضت سنوات على إقدام الأعظم على إعدام المهندس، ابنه البكر.

ظل الأطباء في حيرة من مرض الأعظم إلى أن تم الاتصال بأخصائي كندي معروف، من أصل فنلندي، استقدم على متن طائرة خاصة هو أيضا، قال لزملائه في نهاية الفحوص التي أجراها بأن الأعظم مصاب بداء نادر جدا، لا شفاء منه. وبعدهما أخبر، على إثر ذلك، نائب رئيس الدولة بأن موت أبيه أمر لا مهرب منه، قرر في اليوم التالي العودة إلى بلاده، قائلا إنه لا يستطيع أن يفعل شيئا. كان إنسانا شريفا، لم يرض لنفسه بأن يتقاضى أجرا، وقد كان مرتفعا جدا، دون أن يفعل شيئا غير الإنتظار في فيلته الفخمة الموت المؤكد لمريض موقر قدم من بلاده البعيدة من أجل معالجته. أسبوع بعد مغادرته المنارة، عائدا إلى بلده على متن نفس الطائرة الخاصة التي جاءت به، مات الأعظم.

ظلت تروح على البلاد طوال مرض قائدها حالة من الكآبة والانتظار الغامض والقلق. كانت تغلف سماءها سحابة قائمة تنشر شعورا بالإنقباض واليأس. نوع من الحداد السابق لأوانه ظل يسري في الجو، لم يخفف منه الشعور العام

والغريب بأن الأعظم قادر على كل شيء، أنه ليس بشرا. كل ما هنالك أنه ضاعف في نهاية المطاف من وقع الخبر. شعور بأن البلاد ماضية نحو المجهول عم البلاد بأسرها. إحساس بالفراغ واليتم شملها. شيء غريب في نهاية المطاف. لم تحمل المنارة لقائدها الأعظم منذ سنوات لا حصر لها سوى الخوف. لم إذن ذلك الحزن الصامت غير المعلن والعام؟ لماذا ذلك الشعور بأنها أصبحت بلا أب، أب قاس، صعب، مرعب؟ هل ذلك لأنها لم تعرف البلاد غيره رئيسا لها منذ حصولها على الاستقلال، قبل أربعين عاما؟ أم أن السبب هو شخصية الابن الذي يقال إنه يمكن أن يكون كل شيء إلا قائدا للبلاد؟

خبر الموت ذاع في المنارة ساعات طويلة قبل أن يعلن عنه رسميا في شاشة التلفزيون وعلى أمواج الأثير، بلسان من أصبح أعلى سلطة في البلاد منذ ذلك اليوم، عبد الغفور، الابن الأصغر للقائد الذي فارق الحياة منذ ساعات. كان يحمل نظارتين سوداوين، ينعى للشعب موت أبيه قارئاً ورقة كان يمسك بها بين يديه، لا أحد غيره ظهر معه في الشاشة، باستثناء صورة الوالد المعلقة خلفه، أعلى الجدار، مظهرة إياه في مقتبل العمر، واثق النفس، هادئا، ينبعث منه ظل ابتسامة غامضة. في كلمته أعلن الحداد على والده لمدة عام، داعيا الشعب إلى الصبر والهدوء وإلى وحدة الصف. كان من الصعب أن يبدو في تلك اللحظات، هو أو غيره في الحقيقة، في مظهر قائد للبلاد. ليس بالضرورة بسبب صغر سنه الواضح وملامح وجهه المسالمة وغياب أي شبه له بأبيه، وإنما لأنه من غير الممكن، بعد أربعين سنة من الحكم المطلق، رؤية شخص آخر في ذلك المنصب، غير الأعظم. سنوات عديدة سيحتاجها بلا ريب، إذا ما استمر في الحكم، حتى يكتفي شبح أبيه من على ذلك المقام، ليصبح من الممكن حينذاك أن يرى فيه الشعب أخيرا قائده الجديد.

رغم أنه لم يعلن عن موت الأب إلا بعد ساعات طويلة، إلا أن قنوات التلفزيون والراديو التابعة للدولة راحت منذ وصول خبر الوفاة تذيع آيات بينات من القرآن العظيم، الشيء الذي لم تخف، بالطبع، دلالاته على شعب المنارة، حتى إذا ما ظهر الابن على الشاشة، باتت تتخلل التلاوة القرآنية قصائد رثاء وأفلام وثائقية تشيد بتاريخ وإنجازات الأعظم، ثم رسائل تعزية كانت تقرأ بكاملها وارداً من الملوك والرؤساء ورؤساء الحكومات والمنظمات الدولية ومن مؤسسات المجتمع المدني المحلي ثم البدء، بعد ذلك، في بث صور الوفود الأجنبية الممثلة في كثير من الحالات بأعلى سلطة في بلدانها، قادمة للمشاركة في الجنازة، قبل أن تشاهد فيما بعد مصطفة في طابور طويل تلقي آخر نظرة على الجثمان، ثم الحدث الأكبر في الأخير: تشييع جنازة الأعظم في ذلك اليوم الذي بدا كما لو أن المنارة خرجت فيه عن بكرة أبيها لتوديعه. كانت الأرصفة يومها مغطاة بالبشر على طول امتداد مسار الموكب الجنائزي، من قصر الدولة إلى غاية القبر الخرافي الذي بناه الأعظم لنفسه حيث كان يحدث له أن يذهب، في أواخر أيامه، لتأمل مئواه الأخير والصلاة ركعتين في جامع فخم لم يركع به أحد غيره، يشرف على ضريحه الفارغ المصنوع من المرمر، الواقع وسط ساحة لامعة البلاط، ذات ثلاث مداخل، تحيط بها حديقة لها جداول، تغرد فيها الطيور طوال الفصول الأربعة. لكن يومذاك كان الأعظم قاصداً قبره للإقامة فيه إقامة نهائية، لا رجعة فيها، محمولا في نعش مغطى بعلم المنارة، يحيط به صفان متقابلان من الحرس الجمهوري بكامل أسلحتهم، منتصبان في هيئة استعداد، على متن عربة مكشوفة، ذات فخامة مهيبه، كانت تتقدم في أبطأ سرعة لها، وسط عويل وصراخ وإغماء وتدافع، كاد في كثير من الحالات أن يؤدي إلى انهيار السياج الأمني الممتد على طول مسار الموكب الجنائزي الذي قطعتة العربة في ثلاث ساعات، بدل ربع الساعة التي كانت تقضيها السيارات في اجتياز تلك المسافة في

الظروف العادية. أما الشوارع والطرق الأخرى، فقد كانت في ذلك اليوم الكئيب خالية تماما من الحركة، بلا سيارات ولا مارة ولا محلات، يلفها الصمت والخشوع.

وسائل الإعلام السمعية والبصرية التابعة جميعها للدولة لم تكن تتحدث في تلك الأيام سوى عن الوفاة؛ لا شيء عن أخبار العالم؛ لا شيء عن أخبار المنارة الأخرى؛ لا شيء بالخصوص عن أول قرار اتخذه عبد الغفور: البحث عن أمه. صباح اليوم التالي على الجنازة استدعى مسؤول المخابرات إلى قصر الدولة حيث استقبله في مكتب آخر غير المكتب الذي تركه الأب، منتظرا التعيين الرسمي من قبل البرلمان، وفقا لما ينص عليه دستور البلاد. في تلك الصبيحة سمع أول خبر مريح منذ توليه منصب نائب رئيس الدولة: كوثر، والدته، لا تزال على قيد الحياة. من دون انتظار ترك مقعده، مباغتا مسؤول المخابرات الذي لم يتوقع أن يأمره بمرافقته في الحين إلى أمه المختفية منذ سنوات. صار وجهه حينها شاحبا للغاية. لم يضع قدميه ولا مرة في سجن " شنشن " السري حيث يقال إن الموت، مهما بلغت من البشاعة، هي خير ما يمكن أن يصيب من يزج به هناك.

ربما للوقت وربما فقط لضمان سرية الزيارة، ارتأى الزعيم الجديد للبلاد التحول إلى المكان عبر طائرة مروحية. وهما في السماء، لم يفتأ مسؤول المخابرات الذي ظل شاحب الوجه طوال الرحلة، يردد بأن مصالحه لم تفعل سوى تنفيذ الأوامر. كان مرعوبا جدا، الشيء الذي لم يكن منه سوى إثارة قلق عبد الغفور.

توقع القائد الجديد الشاب كل شيء سوى أن يكون السجن واقعا في أعماق الأرض. برفقة مدير السجن، راح يتزل سلالم حديدية، لولبية الشكل،

رصاصية اللون، لا نهاية لها. لم يكن يسمع أي شيء سوى وقع خطواتهم. لا أدنى جلبة تشي عن وجود المخلوقات المدفونة هناك. ترى هل هم الأحياء الوحيدون في ذلك المكان في نهاية المطاف؟ مع ذلك كان يسري في الجو ما يوحي بوجود غامض، غريب ومقلق، لا هو بوجود بشري ولا بغير بشري، لا هو بحياة ولا هو بموت.

كلما وصلوا إلى طابق سفلي، اكتشف القائد الجديد للمنارة أنه لم يصل بعد. الكلمات الوحيدة التي نطق بها في كل مرة هي: "ما زال؟" التي كان المدير، الذي كان يدرك أن مستقبله صار غامضا، يرد عليها متمتما في غموض بعبارة غير مفهومة. المفاتيح الثقيلة التي كان يحملها في يده، كمجرد سجان لا غير، بدت له في تلك الأثناء ثقيلة على نحو لم يسبق له مثيل. كان يرشح عرقا.

حين وصلوا إلى نهاية السلام، علت الدهشة والقنمات وجه القائد الشاب. المدير أحس بنظرته كثقل ساحق لا يطاق. حتى لما أشعل مصباحه اليدوي لم يكتسب المكان معنى. كان مغلقا، ضيقا، لا يضيفي إلى شيء. في الأخير راح المدير يتصارع مع مفاتيحه لفتح ما اتضح في النهاية أنه باب، كان لا يتميز في شيء عن الجدران المحيطة به، له نفس اللون الباهت وغير الحدد. حين انفتح في نهاية المطاف، ظهر مخلوق، ملقى على الأرض، يشبه البشر، عبارة عن كومة من الجلد والعظام بين الموت والحياة، لا تزال لها عينان، ربما تريان، وشعر رأس، منتفش، مبيض، تغطيها خرقة بالية، قدرة. كان المكان واطيء السقف، تنبعث منه، وربما ليس فقط منه، ولكن أيضا من المخلوق المقلق، شبه الحي المرمي بداخله، رائحة مقرفة دفعت بمسؤول المخبرات إلى الوقوف على بعد خطوتين من القبر.

ظل الزعيم واقفا بلا حراك لحظات طويلة، يبدو مصعوقا، لا يصدق، قبل أن يدخل إلى القبر، ينحني نحو كومة العظام الصامتة التي لا تزال تنبض بقايا حياة،

يحملها على ذراعيه، يغادر المكان بعد ذلك محني الظهر حتى لا يصطدم رأسه بالسقف.

وهو يرى القائد خارجا من القبر، حاملا أمه، أو بالأحرى ما تبقى منها، على ذراعيه، تتم المدير مرة أخرى بكلام غير مفهوم، يريد أن يقول إنه سيطلب مجيء حراس لحمل ذلك الحطام البشري. لكن القائد الجديد مضى مرفوع الرأس وهو لا يزال مصدوما، حاملا والدته، كوثر، على ذراعيه باتجاه السلام الحديدية، قاصدا النور.

كنا نعرف كلوك جيدا، فقد كان بشرا مثلنا، بحسناته وسيئاته، لا أقل ولا أكثر، وكنا نعرف بأن أي واحد ممن خاضوا الثورة وقادوها معه كان يستحق مثلها تماما، الحلول محله، ذلك أننا كنا قد وضعناه في الحكم من باب أخوة ثورية ربطت بيننا، محترمين مبدأ الانضباط، بسبب تغلغل الروح العسكرية فينا في نهاية المطاف،

Curriculum Vitae
De l'auteur

السيرة الذاتية للأستاذ ابراهيم سعدي

- ابراهيم سعدي، 1950، بجاية.
- الباكلوريا سنة 1969.
- ليسانس فلسفة سنة 1973، جامعة الجزائر، قسم الفلسفة.
- دكتوراه الدرجة الثالثة سنة 1978.
- شهادة التأهيل الجامعي في الفلسفة سنة 2007.
- أستاذ التعليم العالي، قسم اللغة العربية وآدابها، كلية الآداب واللغات، جامعة مولود معمري، تيزي وزو.
- رئيس قسم اللغة والأدب العربي (1980 – 1983) ، جامعة مولود معمري.
- مؤسس فرع الفلسفة، ليسانس، ورئيسه (2008- 2011)، بكلية العلوم الإنسانية والإجتماعية، جامعة مولود معمري، تيزي وزو. مؤسس "ماستر" فلسفة (تخصص فلسفة سياسية)، (2011) بنفس الكلية والجامعة.

النشاط العلمي

- عضو في وحدة بحث " الحكاية القبائلية الخرافية: مقاربة سيميائية"، مخبر " تحليل الخطاب" (2008- 2010) .
- رئيس وحدة بحث: " إشكاليات واتجاهات الفكر الجزائري" (2008 – 2011)
- رئيس تحرير مجلة " الثقافة" التابعة لوزارة الثقافة (2009 – 2012).
- حاليا رئيس فرقة بحث " تطور المصطلح النقدي العربي المعاصر" في مخبر "تمثلات" التابع لقسم اللغة العربية وآدابها، جامعة مولود معمري.
- حاليا رئيس تحرير مجلة " تمثلات" الصادرة عن المخبر السالف الذكر.

المؤلفات

في مجال الفكر و الدراسات الأدبية:

- نظرات في المجتمع العربي و ثقافته، دار القصب، 2008.
- دراسات و مقالات في الرواية، دار السهل، 2009.
- دراسات و مقالات في المجتمع الجزائري و ثقافته، دار السهل، 2010 .

المقالات والدراسات

- إشكالية التواصل اللغوي في المجتمع الجزائري، "مجلة اللغة العربية"، المجلس الأعلى للغة العربية، العدد2، 1999.
- العامل الثقافي في علاقته بالدولة و الهوية، مجلة "التبيين" ، الجاحظية، العدد 12، 1977.
- الأدب من منظور عبد الحميد بن هدوقة، كتاب ملتقى " قراءات ودراسات نقدية في أدب عبد الحميد بن هدوقة"، 1999.
- جدلية العقل في كتاب "التراث و الحداثة" لرضا ملك، مجلة "كتابات"، العدد الأول، 2000.
- صورة الأنا و الآخر في المجتمع الجزائري، مجلة "التبيين"، العدد 15، 2000.
- الأدب من منظور عبد الحميد بن هدوقة، "كتاب الملتقى الدولي الثاني حول عبد الحميد بن هدوقة"، العدد الثاني، 1999.
- تسعينيات الجزائر كنص سردي، كتاب " الملتقى الدولي السادس حول أعمال ابن هدوقة الروائية"، 2003.
- عودة إلى مسألة الرواية والهوية، كتاب "الملتقى الدولي السابع حول أعمال ابن هدوقة"، 2004.
- الخطاب الروائي و لخطاب الفلسفي، "مجلة الخطاب"، منشورات مخبر تحليل الخطاب، جامعة تيزي وزو، العدد 1، 2006.
- الرواية الجزائرية و الراهن، "كتاب الملتقى الثالث حول أعمال عبد الحميد بن هدوقة، وزارة الاتصال و الثقافة"، العدد3، 2000.
- المثقفون و حركية المجتمع الجزائري، مجلة "الثقافة"، العدد 19، 2009.
- المجتمع العربي كحالة ثقافية، مجلة " الثقافة" ، العدد 18، 2009.
- العقل و الحرية عند المعتزلة، مجلة " التبيين"، العدد، 1997.
- فن الراي، من البؤس إلى العظمة، مجلة الدوحة، 2007.
- الرواية الجزائرية والراهن، مجلة "الرافد".
- محمد أركون: فهم الإسلام و المسلمين، " مجلة الثقافة"، 2011 .
- القاريء و إنتاج النص. رواية " قسم البرابرة" لبوعلام صنصال نموذجاً. مجلة ملتقى عبد الحميد بن هدوقة، 2005 .
- محمد أركون: نقد فهم الإسلام والمسلمين، مخبر الدراسات الفلسفية والأكسيولوجية، جامعة الجزائر2 ، أعمال ندوة " قراءات في مشروع محمد أركون"، دار الخلدونية، 2011.
- إدوارد سعيد بين تجليات المثقف الغربي وراهن المثقف العربي، مجلة دراسات، العدد 38، اتحاد كتاب وأدباء الإمارات، 2014.
- مصطفى لشرف أنموذجاً للمفكر الجزائري، مجلة أوراق فلسفية، جامعة الزقازيق، 2015.

- إنتاج وإعادة إنتاج السلطة في المجتمعات الإسلامية. قراءة في الفلسفة السياسية عند محمد أركون، مجلة دراسات فلسفية، قسم الفلسفة، جامعة الجزائر ، العدد 11، جوان 2015.

- قراءة أولية في فلسفة المفكر التونسي فتحي التريكي، مجلة دفاتر فلسفية جامعة الزقازيق، مصر، 2015.

في مجال الكتابة الروائية :

- المرفوضون (رواية)، الشركة الوطنية للطباعة و النشر. 1983
- النخر (رواية)، ENAL. 1990
- فتاوى زمن الموت (رواية)، الجاحظية. 1999، ترجمت إلى اللغة الفرنسية من طرف مارسيل بوا، نشر اتحاد الكتاب الجزائريين.
- بوح الرجل القادم من الظلام (رواية)، نشرت بدار الآداب (لبنان)، سنة 2002، و برابطة الاختلاف (الجزائر)، سنة 2001. (حازت على جائزة مالك حداد، ط 2001)، مترجمة إلى اللغة الفرنسية من طرف السيد مارسيل بوا.
- بحثا عن أمال الغبريني (رواية)، اتحاد الكتاب الجزائريين. 2004
- صمت الفراغ (رواية)، دار الغرب. 2006
- كتاب الأسرار (رواية)، دار الحكمة. 2007
- الأعظم (رواية) دار الأمل. 2010

الترجمة

ترجمة الأعمال الإبداعية:

- عابد شارف، ثمرة الحقد، (رواية)، دار المرسي.
- صيف إفريقي، رواية لمحمد ديب. نشر " الإختلاف"، 2003.
- الليلة المتوحشة، مجموعة قصصية لمحمد ديب، دار سيديا، 2011.

ترجمة بحوث ودراسات:

- مصطفى ماضي، اللغة و الهوية: من التهميش إلى المقاومة، دار القصبية، 2000.
- ألان روسيو، تساؤلات حول بعض ممارسات الجيش الفرنسي في الهند الصينية، ضمن مؤلف جماعي تحت إشراف كلود ليوزو، عنوانه "العنف، التعذيب و الاستعمار، من أجل الذاكرة الجماعية" دار القصبية، 2007.

- أورين برون وماغالي جاكمين، روني فوتيبي والاستعمار: سينما الفن والالتزام، (منشور ضمن الكتاب السالف الذكر).
- جيل بيدار، " السلسلة السمراء": العنصرية المناهضة للعرب وحرب الجزائر في الرواية البوليسية الفرنسية. (منشور ضمن الكتاب السالف الذكر).
- كرستين ميليرون، العمل البسيكولوجي ومسح إنسانية الإنسان، مجلة " الثقافة" ، عدد 22، 2010.
- مارسيل بوا، رجل اللقاء، كتاب " ملتقي عبد الحميد بن هدوقة الرابع).
- مصطفى ماضي، المسألة اللغوية من خلال الصحافة الجزائرية المكتوبة باللغة العربية. التعريب: من الحراك إلى الإستراتيجية، دار القصة، 2002.
- البربر عبر التاريخ، مولود قايد (جزءان)، دار بوشان، سنة 2003.
- منطقة القبائل والأعراف القبائلية، أهانوتو و أ. لوتورنو، الجزءان الأول والثاني، دار الأمل، 2014.
- العلوم في بلاد الإسلام من إرث الأولين إلى التلقي الأوروبي، أحمد جبار، مجلة "معالم"، 2009.
- من المستشرقين إلى المستعربين، جان بول شارنيي، مجلة "معالم"، 2010.

النشاط الإعلامي

- ساهم في ملحق "آفاق" التابع لجريدة "الحياة" اللندنية (2001- 2003)
- عمل متعاوناً بعدة جرائد وطنية (الشروق، الحقائق، المستقبل، الأحرار، وقت الجزائر، المستقبل) مهتماً بقضايا ثقافية وأدبية و سياسية.

الملتقيات

شارك في العديد من الملتقيات الجامعية حول الفلسفة والأدب لا يسع المجال لذكرها.